

# Les dispositifs de l'échange

Par Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Séguin, Normand, Serge Courville et Jean-Claude Robert (1995). «Les dispositifs de l'échange» dans Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert (dir.), *Le pays laurentien au XIXe siècle*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-pays-laurentien-au-xixe-siecle/les-dispositifs-de-l-echange.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)  
Dépôt légal (Québec et Canada), 1995.  
ISBN 2-7637-7376-1

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

# Les dispositifs de l'échange

La montée du commerce sous ses formes variées est l'une des caractéristiques importantes de l'évolution de la socioéconomie québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle tient à l'intensification des échanges sur tout le territoire. L'historiographie offre bien quelques prises sur les activités commerciales de cette période, grâce aux études de marchands principalement, mais elle n'en propose encore aucune vue d'ensemble. Seuls les recensements permettent de dégager des aperçus de l'univers du commerce au siècle dernier. Mais ils n'en autorisent finalement qu'une saisie au premier niveau : celui du repérage des individus qui s'y adonnent, sans information suffisante sur la nature des biens échangés, sur l'ampleur et les modalités de l'échange ni sur les stratégies dont il est l'enjeu.

Explorer le monde du commerce et de l'hébergement à l'aide des recensements du XIX<sup>e</sup> siècle est un exercice forcément sommaire et limitatif, en raison des contraintes que ces instruments imposent. Aucune source d'ailleurs ne laisse espérer qu'on puisse un jour connaître la mesure du volume du commerce dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que par fragments que celui-ci se découvre dans des documentations éparées et d'exploration malaisée. Comme l'ont montré les travaux consacrés au monde marchand de cette période<sup>1</sup>, ce n'est que par l'exploitation intégrée de plusieurs sources (archives d'entreprises, documents notariés et judiciaires, au premier chef) qu'on parviendra à mieux connaître les conditions du commerce interne, à recomposer le volume d'activité d'une sélection représentative d'entreprises commerciales et, finalement, à proposer de celles-ci une hiérarchie représentative de la diversité des situations.

Ce chapitre se présente donc comme une démarche préalable à une étude plus systématique du phénomène de l'échange interne dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle : un effort de reconnaissance des agents et des lieux de l'échange, en quelque sorte. Conformément au plan général adopté tout au long de cette recherche portant sur les morphologies de base du Québec central, nous avons dressé, à l'aide des recensements de 1831, 1851 et 1871, trois états du dispositif de l'échange interne. Est ainsi nommée la structure d'implantation sur le territoire des marchands et des commerçants, ces agents directs de l'organisation de l'échange de biens. Une exploration du dispositif de l'hébergement accompagne chacun de ces états. Les



UN MAGASIN GÉNÉRAL DE JADIS, 1925.

Edmond J. Massicotte, Musée du Québec, Québec, 36 43 D.

établissements d'hébergement, les auberges, les hôtels, mais aussi les maisons de pension et les tavernes offrant le gîte au voyageur servent d'appui à la mobilité des personnes. Ils jouent un rôle qui gagne en importance sur tout le territoire québécois, au fur et à mesure que la population s'accroît, que l'économie se transforme et que les rapports à l'espace se font plus fluides grâce au développement des transports, par eau aussi bien que par terre. Par dispositif de l'hébergement, on entend le déploiement sur le territoire des agents, aubergistes, hôteliers et autres, qui s'identifient principalement aux activités d'hébergement. Ce déploiement est lui-même révélateur de l'organisation de la vie d'échange et attire l'attention sur tout un ensemble de lieux de sociabilité, interreliés par les allées et venues des voyageurs.

## 1. LE MONDE DU COMMERCE ET DE L'HÉBERGEMENT EN 1831

Pour 1831, nous avons limité notre démarche à circonscrire quelques indicateurs principaux, ce qui contraste avec la démarche plus englobante adoptée pour les années 1851 et 1871.

### a) Les marchands et les commerçants

Les tableaux publiés du recensement ne sont d'aucun secours pour fournir un ordre de grandeur de l'effectif marchand et commerçant du Bas-Canada, si ce n'est de nous apprendre qu'on a évalué à 2 500 le nombre de familles bas-canadiennes occupées au

commerce et au négoce en 1831. Une bien vague notation. Seules nous aident directement les listes nominatives qui ont été conservées, au demeurant peu abondantes en informations et, qui plus est, ne se rapportant qu'aux chefs de ménage, sans mention de leur âge. Manquent les listes relatives à 11 localités du comté de Montréal, dont la ville du même nom, et à 6 localités du comté de Chambly, dont Longueuil et Saint-Jean. Nous avons en partie comblé ce vide documentaire en ayant recours à la transcription du recensement de la ville et de la paroisse de Montréal conservée par les sulpiciens<sup>2</sup>.

Pour suggérer les grands traits du dispositif de l'échange en 1831, vu les contraintes imposées par le recensement, nous nous sommes limités à un repérage sélectif des agents du commerce sur la base des titres professionnels suivants : marchand, *merchant*, commerçant, négociant, *grocer*, épicier et *trader*. Aussi les chiffres qui en découlent doivent-ils être considérés comme grossièrement indicatifs. Sur les 1 675 individus retracés sous ces appellations, on trouve 1 118 mentions générales de marchands, 178 commerçants, 66 négociants et 19 *traders* (voir Aspects méthodologiques de l'étude). Parmi les autres qui ont ajouté une précision à leur titre professionnel, on compte 206 marchands-épiciers et 9 marchands de bois. Par ailleurs, trois cultivateurs sont aussi identifiés comme marchands.

Estimée à près de 445 500 habitants, la population de l'axe laurentien équivaut en 1831 à 87 % de celle du Bas-Canada. En tenant compte des listes manquantes et de certains titres professionnels que nous n'avons pas retenus dans notre relevé, on peut situer autour de 2 000 le nombre de marchands et de commerçants pour l'ensemble du Québec, dont environ 10 % dans la sphère de l'alimentation.

Parmi les 1 675 individus retracés sur le territoire de l'axe (tableau 1), 950, soit un peu plus de 57 %, sont regroupés dans les villes de Montréal et de Québec : 431 dans la première, qui compte alors un peu plus de 27 000 habitants, et 519 dans la seconde, qui abrite 26 000 personnes. Ainsi, selon ce relevé sélectif, Québec dispose d'un plus grand nombre de marchands et de commerçants que Montréal. De plus, de forts contrastes marquent leur répartition au sein des deux villes : Montréal compte presque deux fois plus d'individus que Québec dans la sphère de l'alimentation ; en revanche, dans les autres activités du commerce, l'effectif de Québec dépasse celui de Montréal de 50 %. Cette apparente faiblesse de Montréal s'explique sans doute en partie par la sélection étroite de titres professionnels qui a guidé le repérage des agents du commerce de l'axe laurentien en 1831, mais aussi par la position encore importante de Québec dans le grand commerce. Notons que, dans leur exploration du recensement de Montréal, effectué sous la direction de Jacques Viger en 1825, Jean-Paul Bernard, Paul-André Linteau et Jean-

Claude Robert ont retracé, à l'exclusion des commis, 476 personnes dans les activités du commerce<sup>3</sup>. La population de la ville atteignait alors 22 540 habitants. Un dépouillement exhaustif des mentions professionnelles apparaissant sur les listes nominatives de 1831 révélerait un paysage du commerce montréalais un peu différent de celui-ci et plus dense. Quoi qu'il en soit cependant, ces premiers chiffres confirment le poids énorme, prépondérant, des deux villes principales dans le dispositif du commerce de l'axe laurentien au début des années 1830.

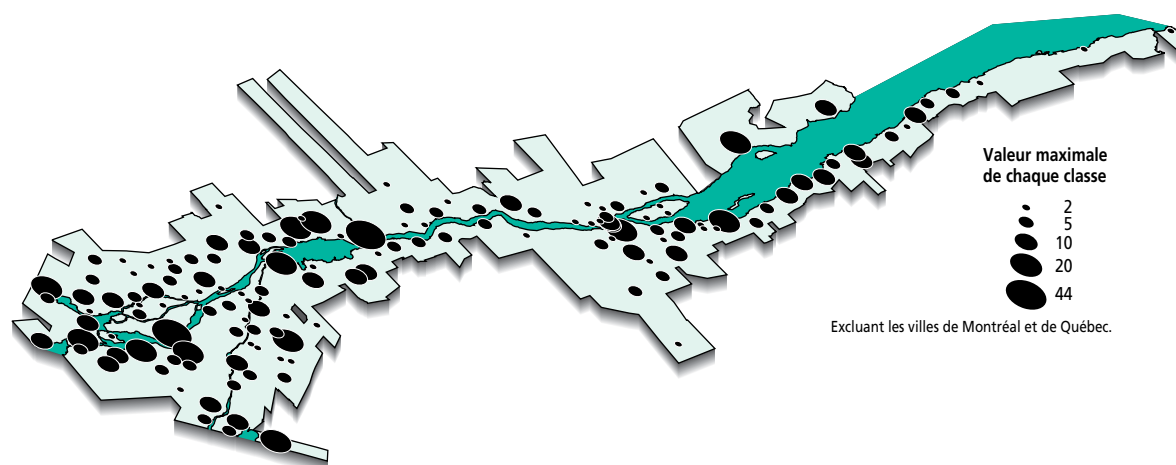
TABEAU 1  
Marchands et commerçants  
de l'axe laurentien, 1831

Secteur	Alimentation	Autres activités	Total
Rive-Nord de Montréal	0	106	106
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	0	33	33
Île Jésus	0	8	8
Île de Montréal et île Bizard*	2	19	21
Ville de Montréal	131	300	431
Rive-Sud de Montréal	0	193	193
Région de Montréal	133	659	792
En % de l'axe	64,6	44,9	47,3
Rive-Nord de Trois-Rivières	5	89	94
Rive-Sud de Trois-Rivières	0	38	38
Région de Trois-Rivières	5	127	132
En % de l'axe	2,4	8,6	7,9
Rive-Nord de Québec	0	74	74
Ville de Québec	68	451	519
Île d'Orléans	0	4	4
Rive-Sud de Québec	0	154	154
Région de Québec	68	683	751
En % de l'axe	33,0	46,5	44,8
Total des régions	206	1 469	1 675

\* Ne comprend que la paroisse de Montréal et l'île Bizard ; les autres localités sont manquantes.

À l'extérieur des deux grandes villes, 704 marchands et commerçants ont été retracés, dont seulement 5 dans l'alimentation. En dépit de l'absence de données pour plusieurs localités du comté de Chambly, leur distribution dans le corridor laurentien démontre l'état d'équilibre des trois grands secteurs de l'axe : Montréal, Trois-Rivières et Québec (figure 1). Dans la grande région de Montréal, à l'image de la distribution de la population, le dispositif marchand et commerçant, déployé largement au sud, se referme en pointe de triangle à la hauteur du lac Saint-Pierre. Ainsi, dans la partie méridionale du territoire de l'axe, le dispositif unit le secteur trifluvien au secteur montréalais. Au-delà du lac Saint-Pierre, le déploiement se fait quasi linéaire, sauf à la hauteur de Québec où il creuse un peu vers l'intérieur sur la rive sud, et s'étire en aval de la ville, surtout sur la rive sud où il maintient une certaine consistance. Dans ce portrait partiellement gauchi par des vides documentaires, on voit bien que le fleuve et ses annexes servent d'assises principales au déploiement des marchands et des commerçants, et que le pourtour des grands centres et les villages en croissance en dessi-

FIGURE 1  
Marchands et commerçants, 1831



nent les principaux points de concentration. À cet égard, la répartition des marchands et des commerçants par mille habitants (voir l'encart cartographique en fin de chapitre) est encore plus fortement révélatrice de ce phénomène de concentration, en particulier sur le pourtour immédiat de Québec, mais aussi sur le nouveau front pionnier au nord du lac Saint-Pierre et sur la rive droite du fleuve, en aval de Québec.

## b) L'hébergement

Les agents de l'hébergement ne sont pas identifiés dans les tableaux publiés du recensement de 1831. Cela dit, en se fondant sur les listes nominatives des localités du territoire de l'axe laurentien et en tenant compte du poids démographique de celui-ci, il paraît raisonnable de situer entre 850 et 1000 le nombre de ces agents dans tout le Bas-Canada.

Grâce aux listes nominatives, 806 individus du domaine de l'hébergement ont été repérés sur le territoire délimité de l'axe (tableau 2). Presque tous sont présentés comme aubergistes, sauf sept hôteliers et un tavernier (aux fins du classement, celui-ci a été assimilé aux aubergistes). Les deux grandes villes renferment le tiers des agents de l'hébergement, c'est-à-dire une concentration moins accentuée que celle que nous avons constatée dans le déploiement des marchands et des commerçants. Au chapitre de l'hébergement en 1831, la prépondérance est nettement rurale (figure 2). Québec réunit 134 aubergistes et 4 hôteliers, soit environ 17 % des individus retracés, alors que Montréal en accueille 111 et 3 respectivement, soit 14 % de l'effectif de l'axe. À l'échelle des ensembles régionaux, on constate, en dépit des vides documentaires qui l'amputent de plusieurs aubergistes et hôteliers, que la grande région de Montréal retient 58 % de l'effectif global de l'hébergement par rapport à 36 % pour la grande région de Québec. Il y a donc tout lieu de croire que, en 1831, le poids réel des agents de l'hébergement de la grande région de Montréal est quelque peu supérieur au poids démographique de celle-ci dans l'axe, qui est de 58 %.

TABLEAU 2  
Agents de l'hébergement  
de l'axe laurentien, 1831

Secteur	Aubergistes	Hôteliers	Taverniers	Total	Pourcentage
Rive-Nord de Montréal	103	0	0	103	22,10
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	25	0	0	25	5,36
Île Jésus	10	0	0	10	2,15
Île de Montréal et île Bizard*	36	0	0	36	7,73
Ville de Montréal	111	3	0	114	24,46
Rive-Sud de Montréal	178	0	0	178	38,20
Région de Montréal	463	3	0	466	100,00
En % de l'axe	58,0	42,9	0,0	57,8	
Rive-Nord de Trois-Rivières	34	0	0	34	66,67
Rive-Sud de Trois-Rivières	16	0	1	17	33,33
Région de Trois-Rivières	50	0	1	51	100,00
En % de l'axe	6,3	0,0	100,0	6,3	
Rive-Nord de Québec	64	0	0	64	22,15
Ville de Québec	134	4	0	138	47,75
Île d'Orléans	3	0	0	3	1,04
Rive-Sud de Québec	84	0	0	84	29,07
Région de Québec	285	4	0	289	100,00
En % de l'axe	35,7	57,1	0,0	35,9	
Total des régions	798	7	1	806	
Total des régions (sans Québec et Montréal)	553	0	1	554	68,73

\*Ne comprend que la paroisse de Montréal; les autres localités sont manquantes.

FIGURE 2  
Prépondérance rurale  
dans l'hébergement, 1831

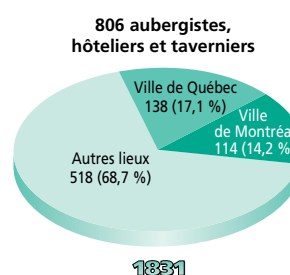
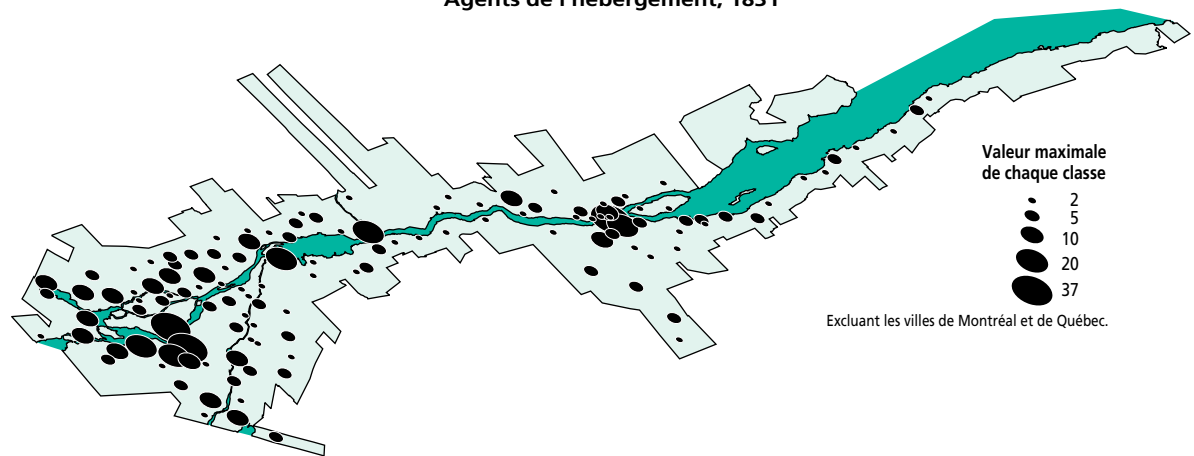




FIGURE 3  
Agents de l'hébergement, 1831



Même si elle est établie à partir de données incomplètes, la cartographie des agents de l'hébergement sur le territoire de l'axe laurentien (figure 3) fait bien voir les contrastes qui opposent alors les deux plus importantes régions à l'extérieur des principaux centres urbains : dans la partie septentrionale, un dispositif bien concentré sur le pourtour immédiat de Québec ; dans la partie méridionale, un dispositif plus fourni et déployé en plusieurs alignements autour de Montréal, lesquels se prolongent jusqu'au Saint-Maurice, avec de fortes concentrations sur la rive sud en face de Montréal et à la hauteur de Berthier-Sorel. Sur la base du nombre d'individus par mille habitants (voir l'encart cartographique en fin de chapitre), la cartographie fait ressortir le pourtour immédiat de Québec comme le point le plus fortement concentré du dispositif de l'hébergement dans la partie observable du territoire de l'axe.

Tous les aubergistes et les hôteliers ne sont pas propriétaires d'un établissement d'hébergement et, inversement, tous les propriétaires de ces établissements ne se déclarent pas aubergistes ou hôteliers. Nous avons vérifié ce rapport de propriété sur le territoire de l'axe, à l'exclusion toutefois de Montréal. Parmi 656 aubergistes et hôteliers retracés, 538 s'avèrent propriétaires d'un établissement d'hébergement, un autre en possède deux, ce qui en laisse 117 ou un peu moins de 20 % sans propriété d'établissement. Par ailleurs, non compris dans la liste des aubergistes et des hôteliers, ont été repérés 68 autres individus, dont une cinquantaine de marchands, neuf cultivateurs et trois restaurateurs, qui cumulent 76 de ces établissements. Ainsi, tout compte fait, on peut établir qu'aux 656 individus classés comme aubergistes et hôteliers en 1831 correspondent 615 établissements.

## 2. LE MONDE DU COMMERCE ET DE L'HÉBERGEMENT EN 1851

Étant donné la perte d'une part importante des listes nominatives du recensement de 1851, seuls les tableaux qui ont été publiés peuvent être utilisés pour dégager une vue d'ensemble du monde du commerce et de l'hébergement à l'échelle du Bas-Canada. Les listes préservées nous serviront à explorer le dispositif de l'échange pour la partie du territoire de l'axe où l'exercice peut être mené sans risque de distorsion.

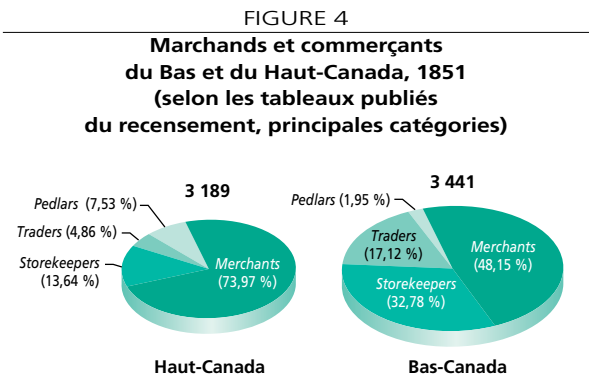
### a) Le panorama du commerce bas-canadien

Le Québec rassemble plus de 890 000 habitants en 1851. À l'aide des tableaux publiés du recensement, nous avons dénombré 4 357 marchands et commerçants dont 529 épiciers. Il s'agit d'un nombre estimatif tout de même, qui pourrait être légèrement modifié si on s'avisait d'inclure certains intitulés professionnels qui ne sont pas compris dans notre relevé ou d'en retirer d'autres. Ces tableaux font également état de 474 bouchers et de 590 boulangers.

En 1851, la population de Montréal s'élève à 57 715 habitants et celle de Québec, à 42 052. Avec environ 11,2 % de la population québécoise seulement, les deux villes principales abritent 47 % de l'effectif du commerce : 40 % de ses marchands et de ses commerçants, presque la totalité de ses épiciers. Y habitent aussi 40 % de ses bouchers et 44 % de ses boulangers. Pour Montréal, les tableaux publiés font état de 637 marchands et commerçants, de 279 épiciers, de 130 bouchers et de 125 boulangers. Pour Québec, ce sont 868 marchands et commerçants, 247 épiciers, 60 bouchers et 133 boulangers. L'écart entre les deux villes étonne. Or, tout porte à croire qu'une erreur a été commise qui ampute les données sur Montréal de quelques centaines d'individus tout au moins. En effet, les tableaux publiés font état de seulement 23 *storekeepers* contre 245 à Québec. Comme l'erreur semble avoir été transposée dans les calculs relatifs à l'ensemble bas-canadien, le nombre estimé de marchands et de commerçants du Bas-Canada serait donc plus près de 4 500 que de 4 357.

Il est instructif de comparer la situation du Bas-Canada à celle du Haut-Canada (figure 4), à l'aide des mêmes rubriques des tableaux publiés. Le Haut-Canada, qui affiche alors une population de 952 004 personnes, compte environ 3 756 marchands et commerçants auxquels s'ajoutent 476 épiciers ; en plus, on trouve 600 bouchers et 462 boulangers. Avec une population qui équivaut à 93,5 % de celle du Haut-Canada, le Bas-Canada réunit un plus grand nombre de marchands et de commerçants, au moins quelques centaines de plus, davantage aussi d'épiciers et de boulangers, mais moins de bouchers (environ 80 % de l'effectif ontarien)<sup>4</sup>. Examinons de plus près ces

agents du commerce en isolant les principaux groupes qui représentent 90 % de cet ensemble professionnel dans le Bas-Canada et 85 % dans le Haut-Canada : les marchands en titre et les autres commerçants identifiés par les expressions anglaises de *storekeepers*, *traders*, *pedlars* et *dealers*. Leur distribution dans l’une et l’autre province contraste beaucoup.



À première vue, les tableaux publiés pourraient laisser croire à une très forte disparité du nombre de marchands entre le Bas et le Haut-Canada. La chose est beaucoup moins évidente si on tient compte des autres catégories, en particulier celles des *storekeepers* et des *traders*, qui apparaissent en grand nombre. La forte proportion de l’effectif québécois sous ces appellations trouve en grande partie son explication dans le fait qu’on y a regroupé les répondants francophones identifiés en français comme commerçants sur les listes nominatives.

Quelques constats émergent de cet examen des tableaux publiés du recensement de 1851. Il y a d’abord la forte centralité des villes principales dans le dispositif du commerce et la vigoureuse montée de nouvelles spécialités commerciales en contexte urbain. Sur une plus vaste échelle, ils montrent que le Bas-Canada, eu égard à sa taille démographique, mobilise sensiblement plus de marchands et de commerçants que le Haut-Canada, ce qui nous amène à croire que le dispositif du commerce est plus diffus, c’est-à-dire moins concentré, dans le premier que dans le second.

**b) Les marchands et les commerçants de l’axe laurentien**

Comme nous l’avons déjà signalé, les listes nominatives de plusieurs dizaines de localités de l’axe laurentien sont manquantes ou incomplètes. Il est difficile d’établir avec précision la perte subie à l’échelle du territoire de l’axe. Le problème touche les trois grands secteurs, mais il a plus d’ampleur sur la rive sud du fleuve, dans les secteurs de Trois-Rivières et de Montréal. Quant aux deux principaux centres urbains, la plupart des listes de Montréal ont disparu et une part de celles de Québec n’ont pas été préservées. En tout, 2 168 agents du commerce ont été retracés sur les listes nominatives

TABLEAU 3

**Marchands et commerçants de l’axe laurentien, 1851**

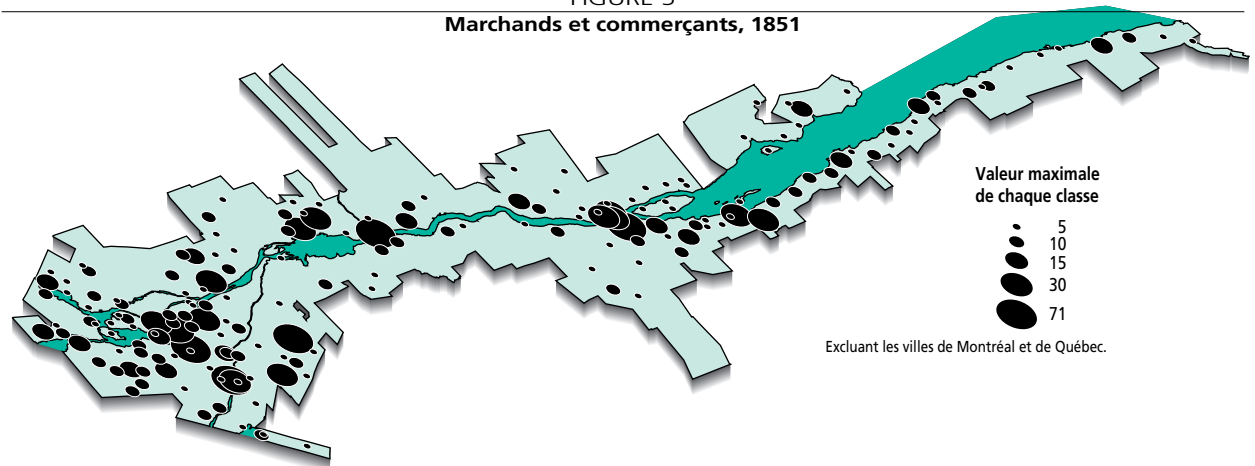
Secteur	Alimentation	Autres activités	Total	Alimentation (en %)	Autres activités (en %)	Total (en %)
Rive-Nord de Montréal	-	128	128	0,00	17,90	17,20
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	-	43	43	0,00	6,01	5,78
Île de Montréal et île Bizard	17	94	111	58,62	13,15	14,92
Ville de Montréal	10	29	39	34,48	4,06	5,24
Rive-Sud de Montréal	2	421	423	6,90	58,88	56,85
Région de Montréal	29	715	744	100,00	100,00	100,00
En % de l’axe	11,60	37,28	34,32	-	-	-
Rive-Nord de Trois-Rivières	-	98	98	0,00	46,89	46,67
Ville de Trois-Rivières	-	71	71	0,00	33,97	33,81
Rive-Sud de Trois-Rivières	1	40	41	100,00	19,14	19,52
Région de Trois-Rivières	1	209	210	100,00	100,00	100,00
En % de l’axe	0,40	10,90	9,69	-	-	-
Rive-Nord de Québec	32	123	155	14,55	12,37	12,77
Ville de Québec	188	530	718	85,45	53,32	59,14
Île d’Orléans	-	7	7	0,00	0,70	0,58
Rive-Sud de Québec	-	334	334	0,00	33,60	27,51
Région de Québec	220	994	1 214	100,00	100,00	100,00
En % de l’axe	88,00	51,82	56,00	-	-	-
Total des régions	250	1 918	2 168	-	-	-

(tableau 3). Or, les tableaux publiés nous ont déjà permis d’en estimer le nombre à près de 4 500 pour le Bas-Canada. Vu le poids démographique du territoire de l’axe, l’écart entre les 2 168 individus retracés et le volume réel des agents du commerce atteint 1 500, et probablement dépasse ce nombre.

Cet écart constaté entre les données nominatives et publiées est trop grand. De plus, il menace de grave distorsion toute tentative d’établir l’équilibre du dispositif du commerce, secteur par secteur, dans les deux grands centres urbains et dans le reste du corridor fluvial. Nous devons donc réserver cet exercice plus complet à 1871, année pour laquelle les données nominatives sont complètes. Notons quand même, à titre indicatif, que, parmi les 2 168 individus retracés, plus de 11 % sont liés au monde du commerce de l’alimentation, et que les femmes, veuves à plus de 62 %, comptent pour un peu plus de 4,5 % de l’effectif global.

Si l’analyse chiffrée s’avère trop périlleuse, la cartographie reste d’un certain secours pour suggérer une image, déformée certes mais néanmoins indicative, du déploiement de l’effectif du commerce au milieu du siècle (figure 5). En effet, les points de concentration attestent une large diffusion des agents dans la partie méridionale, caractérisée par une solide implantation dans maintes localités, à partir du voisinage immédiat de Montréal vers l’intérieur. Au nord, les points de concentration soulignent l’importance du pourtour immédiat de Québec et la relative vigueur du déploiement en aval de cette ville, principalement sur la rive droite du fleuve. C’est en gros cette structure qu’on retrouvera en 1871, plus étayée cette fois et, surtout, sans distorsion induite par la source.

FIGURE 5  
Marchands et commerçants, 1851



### c) L'hébergement

Parmi les 596 agents de l'hébergement dont font état les tableaux publiés du recensement de 1851, on compte 6 responsables d'hôtels de tempérance, 59 taverniers, 64 responsables de maisons de pension, 83 hôteliers et 384 aubergistes. Ces chiffres se comparent à l'effectif global de 2 091 commerçants de ce genre dans le Haut-Canada, soit 32 responsables de maisons de pension, 254 hôteliers, 556 taverniers, 1 216 aubergistes et 33 responsables d'hôtels de tempérance. Les deux villes principales retiendraient environ 38 % des agents de l'hébergement du Bas-Canada. Montréal en compterait 96, répartis ainsi : 15 hôteliers, 23 responsables de maisons de pension et 58 aubergistes. Québec en aurait pour sa part 130, soit 6 responsables d'hôtels de tempérance, 34 responsables de maisons de pension, 39 hôteliers et 51 aubergistes. Les tableaux publiés ne font pas mention de taverniers dans l'une ou l'autre ville. Outre le formidable écart déjà constaté entre les chiffres du Haut et du Bas-Canada, deux éléments parmi d'autres ne manquent pas d'étonner ici : l'infériorité numérique de Montréal et l'absence de taverniers dans les deux villes.

Les listes nominatives incomplètes du recensement attestent la présence de 277 agents de l'hébergement sur le territoire de l'axe laurentien : 144 aubergistes, 83 hôteliers, 25 taverniers, 19 responsables de maisons de pension et 6 responsables d'hôtels de tempérance. En tout, 87 de ces agents ont été retracés à Québec et 2 seulement à Montréal. La confrontation de ces données fragmentaires avec celles qui ont été publiées est déconcertante (tableau 4). Les deux sources signalent le même nombre d'hôteliers. Ici, les listes nominatives comprennent une vingtaine de taverniers à Québec, là, les tableaux publiés les ont omis. Et encore, les listes nominatives indiquent cinq responsables d'hôtels de tempérance dans la ville par rapport à six seulement dans les tableaux publiés.

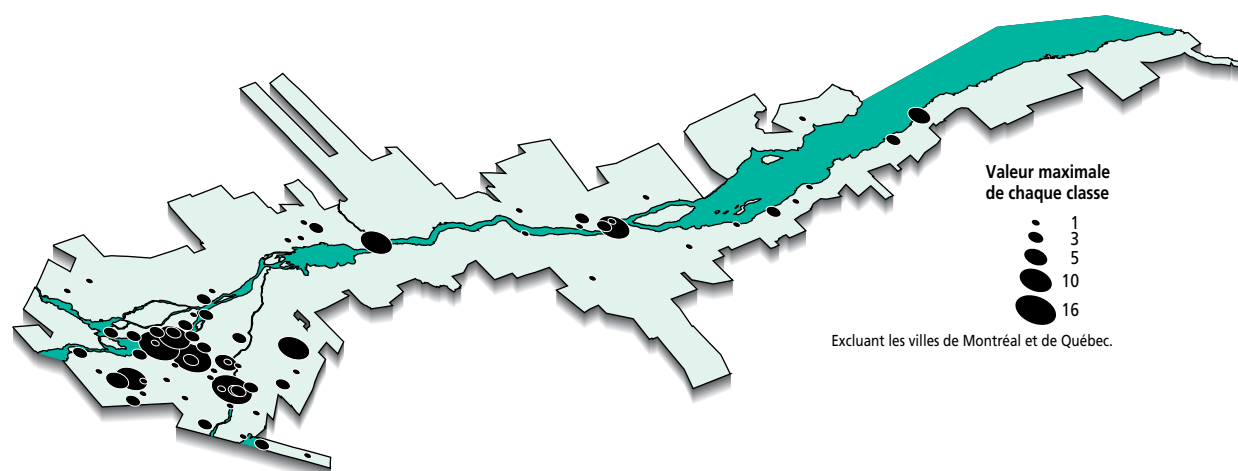
TABLEAU 4  
Comparaison entre les données  
des listes nominatives  
et celles des listes publiées, 1851

	Listes nominatives	Listes publiées
Aubergistes	144	384
Hôteliers	83	83
Responsables de maisons de pension	19	64
Responsables d'hôtels de tempérance	6	6
Taverniers	25	59
Total	277	596

Par ailleurs, 256 établissements d'hébergement ont été retracés dans les listes nominatives incomplètes de l'axe laurentien. Un peu plus de 20 % de ces établissements, soit 58, sont la propriété d'individus dont la profession ne les relie pas d'emblée à l'activité de l'hébergement, notamment 12 cultivateurs, 9 commerçants et 8 marchands. Parmi les 277 agents de l'hébergement identifiés, 182 (66 %) ont déclaré posséder un ou des établissements.

Les données publiées ne sont guère crédibles et celles des listes nominatives se révèlent trop fragmentaires pour nous permettre de suggérer une estimation du nombre d'agents de l'hébergement pour l'ensemble du Bas-Canada et dans l'axe laurentien. Cette matière est trop imparfaite aussi pour soutenir un examen un peu plus détaillé de la composition de ce groupe professionnel. Mais la cartographie de son déploiement, à partir des listes nominatives qui ont été préservées, n'est pas malgré tout dépourvue d'intérêt (figure 6). En éliminant de l'observation les données qui se rapportent aux deux grandes villes, les points de concentration qui apparaissent rappellent les traits dominants du schéma spatial de 1831 : un déploiement abondant et tramé dans la partie méridionale, linéaire et distendu dans la partie septentrionale, structure que confirmera l'analyse du dispositif de l'hébergement de 1871 effectuée avec, cette fois, des données complètes.

FIGURE 6  
Agents de l'hébergement, 1851



### 3. LE MONDE DU COMMERCE ET DE L'HÉBERGEMENT EN 1871

Entre 1851 et 1871, l'inégale croissance des deux principaux centres urbains s'est maintenue, si bien que la population de Montréal représente maintenant le double de celle de Québec, tandis qu'émerge autour du pôle montréalais un réseau urbain. Ces deux facteurs conjugués contribuent à accentuer la diversité des situations observables sur tout le territoire de l'axe et, partant, les contrastes qui opposent la partie méridionale et la partie septentrionale. Le déploiement des agents de l'échange est l'un des révélateurs de ce processus de différenciation. Disposant de listes nominatives apparemment complètes, nous en avons profité pour élargir l'angle d'observation, pour projeter un peu de lumière sur les rapports des marchands et des commerçants avec l'agriculture, et pour poser les premiers repères d'une réflexion sur les boulangers et les bouchers, deux groupes de petits producteurs bien insérés dans les rouages de l'échange.

#### a) Le profil québécois du commerce

Les tableaux publiés du recensement font état de 4 451 individus identifiés simplement comme marchands, de 877 épiciers, de 106 marchands forains et de 11 marchands de grains. À côté de ces 5 445 individus figurent 2 704 *dealers* et *traders*, ou petits négociants selon la traduction française, et 98 *brokers* ou courtiers non liés aux activités bancaires. Nous considérons que cette masse de 8 247 individus forment la partie centrale du dispositif marchand sur l'ensemble du territoire québécois. Une gamme de services et la partie commerciale d'une foule d'entreprises de production complètent, faut-il le rappeler, le dispositif de l'échange entendu au sens le plus large.

Pour bien saisir la situation québécoise, il est utile d'en comparer encore une fois les données avec celles de l'Ontario (tableau 5). En 1871, la population québécoise équivaut à 73,5 % de la population ontarienne, soit 1 191 516 habitants par rapport à 1 621 851. Le Québec rassemble un effectif global équivalant à 93 % de celui de la province voisine, lequel atteint 8 817 individus. Voilà qui, au premier abord, paraît révélateur du caractère plus diffus du dispositif québécois de l'échange, comme en 1851. Toutefois, on constate de nouveau que la distribution par catégo-

ries de cet effectif dans les deux provinces diffère passablement. En Ontario, les recenseurs ont identifié 5 939 marchands, 1 384 épiciers, 507 marchands forains, 212 marchands de grains, 655 petits négociants et 120 courtiers. Les individus recensés comme marchands au Québec représentent 75 % de ceux du même groupe en Ontario, soit légèrement plus que le poids démographique relatif. Il en va autrement des autres catégories. Les épiciers québécois représentent seulement 63 % des épiciers ontariens. L'Ontario dispose par ailleurs de près de 5 fois plus de marchands forains que le Québec et de 20 fois plus de marchands de grains. Par contre, avec plus de 81 % de l'effectif ontarien, le Québec abrite proportionnellement un peu plus de courtiers et quatre fois plus de petits négociants. Ce dernier constat est d'importance, vu le nombre d'individus concernés : 2 704 prétendus petits négociants au Québec par rapport à 655 à peine en Ontario. Mais, comme on le verra plus loin, cette trop forte singularité du dispositif marchand québécois n'est qu'apparente, résultat plus que déformant du travail d'harmonisation mené par les responsables du recensement pour rapprocher les intitulés professionnels français des appellations anglaises.

TABLEAU 5  
Marchands et commerçants  
au Québec et en Ontario, 1871  
(selon les tableaux publiés  
des recensements, principales catégories)

	Québec	Ontario
<i>Merchants</i> / marchands	4 451	5 939
<i>Dealers et traders</i> / petits négociants	2 704	655
<i>Hawkers &amp; pedlars</i> / marchands forains	106	507
<i>Brokers</i> / courtiers	98	120
<i>Grain dealers</i> / marchands de grains	11	212
<i>Grocers</i> / épiciers	877	1 384
Total	8 247	8 817

Comment, d'après les mêmes tableaux publiés, l'effectif du commerce est-il réparti entre les deux villes principales et le reste du territoire québécois? Les villes de Québec et de Montréal, dont la population est estimée en 1871, selon les tableaux publiés, à 59 699 et à 107 225 habitants respectivement, se partagent une part



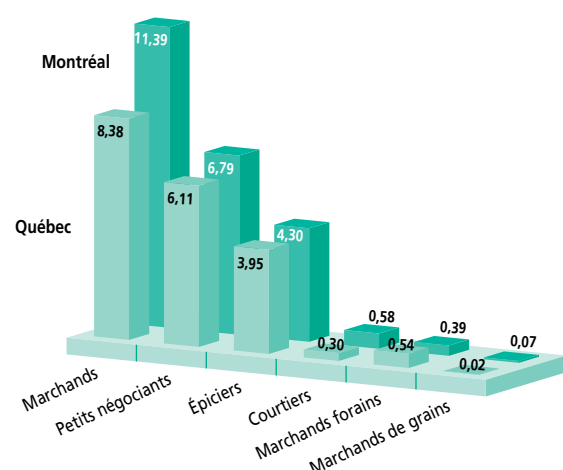
importante des 8 247 individus dénombrés. Avec tout juste 14 % de la population du Québec, les deux villes rassemblent 44 % de ceux-ci : 39 % des marchands, 40 % des petits négociants, 69 % des marchands forains, 79 % des épiciers, 82 % des courtiers et 8 des 11 marchands de grains. Il y a donc lieu de parler d'une forte centralité urbaine au sein du dispositif marchand.

Selon les tableaux publiés, les deux villes principales comptaient environ 47 % de l'effectif québécois du commerce en 1851 par rapport à 44 % en 1871. Ce recul en pourcentage des deux centres principaux, si la mesure est bonne, est signe que le dispositif de l'échange s'est renforcé ailleurs sur le territoire.

Les deux villes n'ont évidemment pas le même poids au sein du dispositif du commerce québécois. Québec compte 500 marchands, 236 épiciers, 32 marchands forains, un seul marchand de grains, 365 petits négociants et 18 courtiers, soit 1 152 individus (figure 7). Montréal accueille 1 221 marchands, 461 épiciers, 42 marchands forains, 7 marchands de grains, 728 petits négociants et 62 courtiers, soit 2 521 individus. Selon les chiffres retenus par les responsables du recensement, la population de Québec équivaut en 1871 à 55 % de celle de Montréal. Or, l'effectif du commerce de la capitale est proportionnellement inférieur à son poids démographique, n'équivalant qu'à 45 % de l'effectif montréalais. Les marchands de la capitale ne représentent que 40 % de l'effectif de Montréal, les petits négociants, 50 % et les épiciers, 51 %. Par contre, on trouve proportionnellement plus de marchands forains à Québec, soit 76 % de l'effectif montréalais. Montréal a trois fois plus de courtiers que Québec. Environ 63 % des courtiers du Québec y ont leur base d'affaires. Et, tandis que la capitale semble presque absente du marché des grains, Montréal abrite 7 des 11 marchands de grains recensés dans tout le Québec. Ces quelques chiffres et pourcentages tracent le contour d'un dispositif marchand substantiellement plus dense et diversifié à Montréal qu'à Québec.

FIGURE 7

**Marchands et commerçants de Québec et de Montréal, 1871 (par mille habitants, selon les tableaux publiés du recensement)**



## b) Le commerce dans le corridor laurentien

Grâce aux listes nominatives, nous avons pu reconstituer le profil général du dispositif du commerce à l'échelle de l'axe laurentien. Ce nouveau portrait corrige, ou nuance à tout le moins, celui que nous venons d'esquisser à partir des tableaux publiés. Mais trop de problèmes se cachent derrière les données des listes nominatives, qui empêchent de construire une catégorisation fine de l'effectif marchand et commerçant. Aussi, comme pour 1851, en sommes-nous restés à deux regroupements généraux, le premier rassemblant les individus liés à l'alimentation, le second, tous les autres.

Dans les tableaux publiés, les individus identifiés comme commerçants ont été regroupés sous la rubrique *dealers* et *traders* ou petits négociants, selon la traduction française. Or, nulle part sur les listes nominatives rencontre-t-on la mention de petit négociant. Qui plus est, cette appellation, choisie par les responsables du recensement comme traduction de la rubrique *dealers* et *traders*, suggère faussement que ces individus occupent la strate inférieure du monde du commerce. En fait, dans bien des cas, les affaires de beaucoup de commerçants, *dealers* et *traders*, dépassent largement celles d'un grand nombre d'individus coiffés du titre de marchand.

En tout, 1 732 individus sont identifiés simplement comme commerçants sur le territoire délimité de l'axe laurentien. Leur regroupement avec les *dealers* et *traders* dans les tableaux publiés gonfle démesurément le nombre des représentants québécois de cette catégorie retenue par les responsables du recensement et fausse radicalement la comparaison avec les données ontariennes équivalentes. Nous n'avons retracé qu'une quinzaine de simples *dealers*, moins de 400 *traders* (à très forte majorité anglophones et habitant Montréal), mais aussi 70 *storekeepers* et 312 *storemen* (habitant presque tous Montréal). Il appert qu'en général les francophones n'utilisent pas d'expression française particulière pour rendre compte des activités auxquelles les anglophones se réfèrent en usant des termes *traders* et *dealers*.

Sur tout le territoire de l'axe, une soixantaine d'individus sont présentés comme négociants ou, du moins, ont été recensés sous cette appellation (ils sont presque tous francophones et on n'en retrace que deux à Montréal) ; on peut supposer que les responsables du recensement les ont regroupés avec la masse des marchands. Par ailleurs, le titre de *broker*, dont se réclament une cinquantaine d'individus (presque tous anglophones et habitant Montréal), a pour équivalent français le vocable courtier, lequel est rarissime sur les listes nominatives. Des francophones qui exercent cette fonction en 1871 le font probablement sous une autre appellation. Ces quelques exemples montrent que, sur la base des intitulés professionnels, une comparaison entre Montréal et Québec et entre ces

deux villes et la partie restante du couloir laurentien habité par une forte majorité francophone devient hasardeuse au-delà des généralités.

En regroupant les marchands, les commerçants, les négociants, les courtiers (*brokers*), les *traders*, les *dealers*, les *storemen* et les autres agents du commerce, on arrive au nombre de 7 587 individus dans l'ensemble de l'axe laurentien. Si on défalquait de ce nombre les individus qui paraissent s'assimiler davantage au monde manufacturier qu'à la marchandise (les propriétaires de scierie, par exemple) ou au monde des services (les courtiers qui évoluent dans les assurances), ceux dont le statut est douteux vu leur âge (139 ont moins de 20 ans) ou pour d'autres raisons encore, l'effectif du monde marchand et commerçant de l'axe laurentien ne serait sans doute pas inférieur à 7 000 individus, dont un millier tournés vers l'alimentation (tableau 6).

La première constatation qui s'impose à la lecture de ces données extraites des listes nominatives, c'est le poids extrêmement lourd de la grande région de Montréal; avec environ 54 % de la population, elle accapare un peu plus de 64 % des 7 587 marchands et commerçants du territoire de l'axe. Dans les deux autres secteurs, la proportion de l'effectif est donc en deçà du poids démographique. Et la position du secteur de Trois-Rivières apparaît sous ce rapport particulièrement faible; avec 11,5 % de la population de l'axe, il revendique tout juste 6 % de l'effectif global.

Le poids des deux villes principales dans leur secteur respectif et dans tout l'axe frappe tout autant. On notera ici que, pour la population de Québec,

nous avons retenu un chiffre de beaucoup inférieur à celui qu'ont établi les responsables du recensement: 44 538 plutôt que 59 699. Nous nous en sommes tenus aux limites officielles de la ville. Les données relatives à Québec n'incluent donc pas celles de sa banlieue. Si ce choix est de nature à accentuer les différences avec Montréal, il donne par contre plus de poids à la couronne immédiate qui cerne la capitale.

Montréal concentre plus de 62 % de l'effectif de sa grande région, et Québec, un peu moins de 46 % de la sienne. Ensemble, l'effectif du commerce des deux villes représente environ 54 % du dispositif de l'axe. Cela dit, la supériorité de Montréal sur Québec apparaît simplement écrasante, l'effectif marchand et commerçant de la première étant trois fois plus élevé que celui de la seconde. Quant à la ville de Trois-Rivières, elle occupe dans sa région une position relativement forte, car, avec seulement 7,5 % de la population du secteur, elle retient plus de 28 % de l'effectif global du commerce, ce qui contraste avec la nette faiblesse de la région sur le territoire de l'axe.

L'inégale répartition de l'effectif global est marquante sur tout le territoire de l'axe en dehors des deux villes principales. Reflet de la distribution de la population dans l'espace, la masse des marchands et des commerçants se regroupe bien sûr dans la partie sud des secteurs de Montréal et de Québec. Mais un coup d'œil sur les données relatives aux sous-secteurs périurbains de l'île de Montréal (île de Montréal et île Bizard, Vaudreuil-Soulanges et île Perrot) attire d'entrée de jeu l'attention sur le pourtour de la ville. Ces deux sous-secteurs ne rassemblent qu'environ 16 % de la population recensée dans la grande région

TABLEAU 6  
Marchands et commerçants  
de l'axe laurentien, 1871

Secteur	Population	Alimentation	Marchands et commerçants	Total	Population (en %)	Alimentation en (%)	Marchands et commerçants (en %)	Total (en %)
Rive-Nord de Montréal	99 134	3	394	397	21,75	0,51	9,21	8,15
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	20 584	4	76	80	4,52	0,67	1,78	1,64
Île Jésus	9 472	-	52	52	2,08	-	1,22	1,07
Île de Montréal et île Bizard	36 819	52	290	342	8,08	8,77	6,78	7,02
Ville de Montréal	107 225	521	2 532	3 053	23,52	87,86	59,21	62,70
Rive-Sud de Montréal	182 572	13	932	945	40,05	2,19	21,80	19,41
Région de Montréal	455 806	593	4 276	4 869	100	100	100	100
En % de l'axe	53,93	64,88	64,08	64,18	-	-	-	-
Rive-Nord de Trois-Rivières	48 943	-	168	168	50,14	-	36,21	36,21
Ville de Trois-Rivières	7 570	-	132	132	7,75	-	28,45	28,45
Rive-Sud de Trois-Rivières	41 107	-	164	164	42,11	-	35,34	35,34
Région de Trois-Rivières	97 620	0	464	464	100	-	100	100
En % de l'axe	11,55	0	6,95	6,12	-	-	-	-
Rive-Nord de Québec	75 687	80	374	454	25,95	24,92	19,35	20,14
Ville de Québec	44 538	235	799	1 034	15,27	73,21	41,33	45,87
Île d'Orléans	4 924	-	17	17	1,69	-	0,88	0,75
Rive-Sud de Québec	166 565	6	743	749	57,10	1,87	38,44	33,23
Région de Québec	291 714	321	1 933	2 254	100	100	100	-
En % de l'axe	34,52	35,12	28,97	29,71	-	-	-	-
Total des régions	845 140	914	6 673	7 587	-	-	-	-

de Montréal, à l'extérieur de la ville principale, mais ils retiennent plus de 23 % de ses marchands et de ses commerçants, indice certain de l'importance des pourtours urbains dans le dispositif du commerce.

Enfin, lorsqu'on s'attarde à la distribution de l'effectif global par grands groupes, force est de constater l'énorme prééminence des deux villes principales dans les activités liées à l'alimentation; elles retiennent plus de 80 % de l'effectif de l'axe. De même, on peut constater que la supériorité de Montréal sur Québec est plus éclatante dans les activités autres que l'alimentation. Le premier centre urbain du Québec rassemble à lui seul plus de 38 % de l'effectif de l'axe, comparativement à 12 % pour Québec.

Il n'entre pas dans notre propos de scruter plus avant le contexte interne des deux villes principales. Nonobstant les réserves émises quant à la représentativité des informations, les indications tirées des tableaux publiés du recensement et nos propres chiffres établis à partir des listes nominatives confirment la centralité du pôle montréalais et sa diversité manifeste, sans équivalent ailleurs au Québec.

Abordons maintenant le schéma de la répartition spatiale des 3 500 marchands et commerçants retracés hors des deux grands centres urbains et qui forment tout de même près de la moitié de l'effectif global de l'axe: environ 46 %.

La répartition de l'effectif marchand et commerçant à l'extérieur des deux grands centres n'est pas le simple décalque de la distribution de la population. Largement diffusés dans tout l'espace occupé de l'axe, les agents du commerce y adoptent néanmoins un profil spatial plus ramassé que celui de la population (figure 8). La cartographie renvoie l'image d'un dispositif marchand et commerçant solidement articulé autour des deux grands centres et de leur pourtour immédiat, bien appuyé aussi sur le semis des autres centres urbains en croissance (notamment Trois-Rivières, Joliette, Sorel, Saint-Jean et Saint-

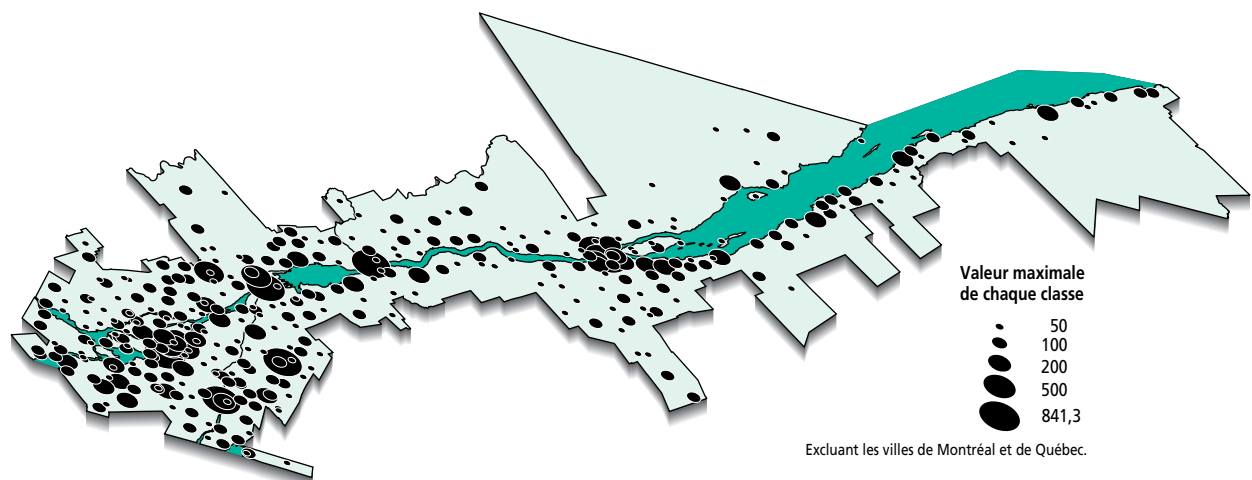
Hyacinthe). En ce sens, il y a lieu de parler du renforcement de la polarité urbaine dans le dispositif du commerce depuis le milieu du siècle.

Force est aussi de constater le caractère très déséquilibré de ce dispositif: beaucoup plus lourd et ramifié dans sa partie méridionale dont le lac Saint-Pierre et Trois-Rivières semblent délimiter l'extension dans l'axe du fleuve, plus léger et linéaire dans sa partie septentrionale, resserré autour de Québec et jalonnant les fronts du fleuve, surtout sur la rive sud. En ce qui a trait aux agents liés à l'alimentation, au demeurant peu nombreux en dehors des grands centres, ils sont l'apanage des couronnes périurbaines de ceux-ci. Le commerce de l'alimentation reste, en 1871, étroitement associé à la grande ville.

Quelle importance numérique les anglophones ont-ils dans le dispositif du commerce de l'axe laurentien? D'après les déclarations des marchands et des commerçants de l'axe quant à leur origine (française, anglaise, irlandaise, etc.), les francophones formeraient en 1871 environ 63 % de l'effectif global, mais seulement 52 % de celui du commerce de l'alimentation. Les anglophones compteraient pour près de 35 % de l'effectif global (le nombre d'individus d'origine autre que française et britannique est marginal). Ainsi, au regard de leur proportion au sein de la population de l'axe, près de 14 %, les anglophones sont en net surnombre dans le dispositif de l'échange.

Les Irlandais fournissent près de la moitié des marchands et des commerçants anglophones de l'axe, ce qui équivaut en gros à leur importance numérique au sein de ce groupe à l'échelle québécoise. Leur présence est surtout très sentie dans l'alimentation où ils mobilisent environ 35 % de l'effectif de l'axe. Quant aux Anglais et aux Écossais, ils pèsent d'un poids presque équivalent parmi les marchands et les commerçants de l'axe; environ 10 % pour les premiers et 9 % pour les seconds. Mais, contrairement aux Irlandais qui sont particulière-

FIGURE 8  
Marchands et commerçants, 1871



ment nombreux dans le commerce de l'alimentation, les Anglais et les Écossais s'y trouvent dans une beaucoup plus faible proportion.

C'est en ville, à Montréal principalement et à Québec dans une moindre mesure, que la population anglophone a ses bases les plus fortes dans le dispositif de l'échange de l'axe laurentien. En 1871, les anglophones représentent environ 45 % de la population montréalaise, ce qui laisse une faible majorité francophone. Mais ils lui fournissent 59 % des individus du secteur de l'alimentation et 56 % dans les autres catégories. Dans l'alimentation, les Irlandais seulement ont un poids similaire à celui des francophones, soit environ 40 %. Dans le commerce d'autres catégories, ces derniers conservent la même proportion de l'effectif, mais pas les Irlandais qui n'en représentent que 23 %. À Québec où la population francophone est estimée à 65 %, les marchands et les commerçants anglophones ont un poids d'environ 37 % dans l'alimentation et de 35 % dans les autres catégories. Comme à Montréal, les Irlandais sont très présents dans l'alimentation où ils forment 72 % de l'effectif anglophone, tandis que, dans les autres catégories, leur proportion est faible. Fait intéressant, les personnes d'origine écossaise sont proportionnellement moins nombreuses à Québec qu'à Montréal.

En dehors des deux grandes villes, le monde de la marchandise est massivement francophone, à 73 % dans l'alimentation et à 83 % dans l'ensemble des autres catégories. Ici encore, on remarque chez les anglophones une très forte majorité d'Irlandais dans l'alimentation et une position beaucoup plus faible de ceux-ci dans les autres catégories.

Quant aux femmes, elles sont encore assez peu nombreuses dans la masse des marchands et des commerçants : 517 parmi 7 587 individus retracés dans l'axe, soit un peu moins de 7 % de l'effectif global, dans les deux villes principales ainsi que dans le couloir laurentien. À l'instar de leurs vis-à-vis masculins, la majorité des marchandes et des commerçantes, 54 %, habitent Montréal et Québec. Près de 20 % des agentes du commerce gravitent autour de l'alimentation et 11,5 % des hommes seulement. L'état civil distingue encore plus radicalement les marchandes et les commerçantes de leurs vis-à-vis masculins. Elles sont veuves à 60 % par rapport à moins de 5 % pour les hommes. Ils sont mariés dans une proportion de 77 % ; elles le sont à 14 % seulement.

### c) Le monde marchand et l'agriculture

Non seulement les marchands et les commerçants jouent-ils un rôle important dans l'approvisionnement alimentaire, mais encore ils se font souvent producteurs de denrées et éleveurs. Les listes nominatives du recensement de 1871 fournissent de bons indices du rapport des marchands et des commerçants aux activités agricoles. Parmi les 7 587 marchands et commerçants du territoire de l'axe laurentien, 1 751 (23 %) se partagent la propriété de 463 199 arpents de terre, soit

264 arpents en moyenne, ce qui représente au bas mot deux fois et demie la superficie moyenne de l'exploitation agricole de l'époque. Bien que, parmi eux, seulement 27 aient adjoint la mention d'agriculteur ou de cultivateur à leur titre professionnel, on en trouve un bon nombre dans toutes les productions végétales et animales recensées en 1871 (tableau 7).

TABLEAU 7  
Exemples de productions végétales et animales  
des marchands et commerçants  
de l'axe laurentien, 1871

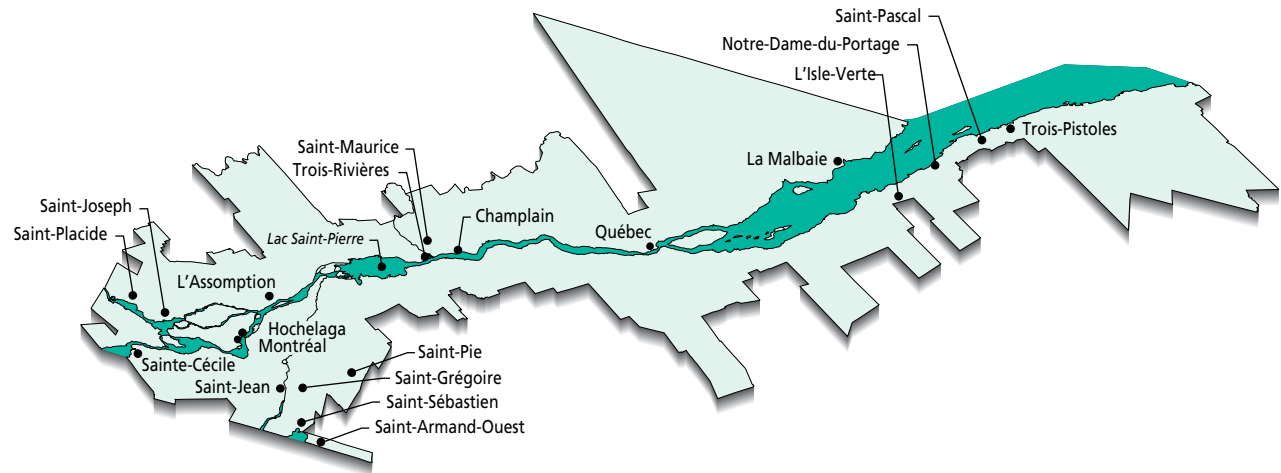
	Individus	Produits	Production totale	Moyenne individuelle	Production maximale
<b>Cultures</b>					
	683	Foin	12 934 arpents	18,94	550
	522	Avoine	103 235 minots	197,77	3 500
	209	Sarrasin	7 884 minots	37,72	-
	258	Blé de printemps	11 330 minots	43,91	500
	1 276	Pommes de terre	150 009 minots	117,56	2 500
	360	Betteraves	5 791 minots	16,09	-
	371	Fèves	881 minots	2,38	-
	308	Pois	14 230 minots	46,20	-
	138	Navets	11 460 minots	83,05	-
<b>Coupe de bois</b>					
	739	Bois de chauffage	79 501 cordes	107,58	14 000
<b>Animaux tués ou vendus</b>					
	1 495	Porcs	5 755 têtes	3,85	400
	656	Bovins	2 917 têtes	4,45	111
	519	Moutons	6 518 têtes	12,56	-
<b>Production laitière</b>					
	1 298	Beurre	203 936 livres	157,12	5 000

Certes, il existe une très grande variété de situations parmi ces producteurs marchands et commerçants de l'axe, d'autant qu'ils peuvent s'adonner à plusieurs productions (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Les chiffres moyens par individu suggèrent cependant qu'une part importante de leurs différentes productions parviennent aux circuits de l'échange. En fait, plusieurs atteignent des volumes qui sont sans commune mesure avec ceux de l'exploitation moyenne de l'époque, et qui les situent, à n'en pas douter, parmi les plus gros producteurs de l'axe. Examinons quelques exemples (voir l'encart cartographique en fin de chapitre).

Si, au fil des décennies, la culture du blé a marqué un important recul sur le territoire de l'axe, elle n'est pas en 1871 sans intérêt pour les marchands et les commerçants qui trouvent réunies autour d'eux des conditions favorables à sa commercialisation. Il s'en trouve 258 qui ont récolté le blé de printemps (leur récolte de blé d'automne est par ailleurs insignifiante). Cette production est surtout concentrée dans la grande région de Montréal et le long du fleuve, en aval de Québec (figure 9). Une trentaine ont enregistré plus de 100 minots. L'un d'eux, Théophile Arpin, *dealer* de Saint-Jean (ville), a atteint la barre des 500 minots. Il est suivi par un marchand de Saint-Pie (Bagot), Euclide



FIGURE 9  
Distribution des gros producteurs, 1871



Roy, un autre de Saint-Placide (Deux-Montagnes), James Wats, *trader* de Saint-Jean (ville), Louis Mollan, et un marchand de Saint-Pascal (Kamouraska), Joseph Beaulieu.

Au temps de la Confédération, la pomme de terre est devenue une composante importante du régime alimentaire et la demande en est forte dans les villes, les villages, les bourgs et les chantiers forestiers où s'activent des milliers de bûcherons. Ils sont 1 276 marchands et commerçants à en produire, nombre qui par lui-même confirme l'importance de cette denrée pondéreuse dans les activités commerciales. Les marchands et les commerçants producteurs de pommes de terre ont leurs assises les plus fortes sur les fronts du fleuve, en particulier dans la couronne du lac Saint-Pierre et le bas du fleuve. Une soixantaine d'entre eux répartis à quelques endroits, notamment autour de Trois-Rivières et en aval de Québec, sur la rive droite du fleuve, en produisent plus de 500 minots. Deux parviennent même jusqu'à 2 500 minots. Il s'agit de George Baptist, le gros marchand de bois de Trois-Rivières et Étienne Ladouceur, marchand de Saint-Joseph (Deux-Montagnes). Ils sont suivis de près par deux autres individus, qui se déclarent également marchands dans le recensement, le Montréalais James Benny et le Trifluvien Georges Gouin, engagé dans le commerce du bois.

Le foin et l'avoine qui, conséquence de l'élargissement de la taille des cheptels, connaissent une forte expansion, intéressent une portion importante de marchands et de commerçants de l'axe. La culture du foin en retient 683. Nombreux sont ceux qui disposent de plus de 20 arpents réservés à cette culture, en particulier dans les secteurs de Trois-Rivières et de Québec, notamment sur la rive droite du fleuve, en aval de la ville. Parmi les plus importants de ces producteurs agricoles, une soixantaine lui consacrent plus de 50 arpents. Le plus gros, Julien Lamoureux, *trader* de Saint-Sébastien (Iberville), lui en attribue 550. Le suivent deux marchands de bois de Trois-Rivières, George Baptist et Georges Gouin. Ils sont presque aussi nombreux à produire de l'avoine, soit 522. Une centaine d'entre eux enregistrent une production de plus de 300 minots tandis que 16 en déclarent plus de 1 000. Trois-Rivières et ses environs présentent la plus forte concen-

tration de ces gros producteurs. Avec ses 3 500 minots, Louis Mollan, le *trader* de l'agglomération de Saint-Jean, occupe le premier rang de ce groupe de producteurs. Suivent les deux mêmes marchands de bois de Trois-Rivières, George Baptist (3 000 minots) et Georges Gouin (2 600 minots), et le même *trader* de Saint-Sébastien, Jean Lamoureux (1 500 minots).

Tout près de 2 000 marchands et commerçants possèdent une ou plusieurs vaches laitières en 1871, 316 en ont plus de trois et 72 plus de dix. Les plus engagés dans l'élevage laitier se trouvent massivement concentrés dans les deux grands centres urbains ou en périphérie. Le premier cheptel laitier par le nombre de bêtes, soit 111 vaches, appartient au marchand Urgel Archambault de L'Assomption. Huit autres agents du commerce possèdent une vingtaine de vaches laitières, notamment un marchand de La Malbaie, Louis Maltais, un autre de Saint-Pie (Bagot), Euclide Roy, un vendeur de lait d'Hochelaga, John Rowland, et un laitier de Québec, François Gilbert. Par ailleurs, nombreux aussi sont les marchands et les commerçants producteurs de beurre, autre denrée importante pour les circuits d'échange. En ce domaine, ils concentrent surtout leurs efforts autour des grands centres urbains et sur la rive droite du fleuve, en aval de Québec. Ce dernier segment du fleuve enregistre même les plus forts volumes de cette production des marchands et des commerçants de l'axe. Parmi les 1 298 marchands et commerçants qui ont déclaré cette production, 80 ont reconnu un volume de plus de 500 livres, tandis qu'une vingtaine ont dépassé le millier de livres. Le plus actif, le Montréalais Hugh Allan, magnat du commerce maritime, promoteur du chemin de fer et financier, en a produit 5 000. Lui emboîtent le pas au sommet du classement un marchand de Notre-Dame-du-Portage (Kamouraska), Gefroy Dumont, deux de L'Isle-Verte (Témiscouata), Claude et Achille Bertrand, et un autre de Saint-Armand-Ouest (Missisquoi), W.H. Smith.

Tout près de 1 500 marchands et commerçants ont déclaré avoir tué ou vendu des porcs pour la boucherie ou l'exportation, nombre encore une fois considérable et le signe d'un important rapport au marché. Ils concentrent cette production autour des centres urbains principaux et en aval de Québec, sur la rive sud du fleuve. L'expansion urbaine a stimulé la commer-

cialisation du porc dans l'axe laurentien et la grande région de Montréal domine largement cette activité, la ville et son pourtour immédiat y tenant le rôle de plaque centrale. Dans tout le couloir laurentien, environ 80 marchands ont abattu ou vendu plus de dix bêtes durant l'année. Une dizaine d'entre eux dépassent la cinquantaine de bêtes; un épicier d'Hochelaga, dans la paroisse de Montréal, Roland-T. Lenoir, en déclare même 400. Le suivent, dans l'ordre, un *trader* de Montréal, Robert Vertere, un épicier d'Hochelaga, Hébert Charron, un marchand de Saint-Grégoire (Iberville), Isidore Marcouse, et un marchand de Trois-Pistoles (Témiscouata), Thomas-E. Pelletier.

Enfin, il faut signaler la production du bois de chauffage, qui tient une place importante dans les approvisionnements des villes et des villages. Cette production intéresse 749 marchands et commerçants de l'axe. Une trentaine d'entre eux en produisent plus de 500 cordes, une quinzaine, plus d'un millier, et Joseph Demers, marchand de Sainte-Cécile (Beauharnois), en reconnaît 14 000. Le secteur de Trois-Rivières rassemble une forte concentration de ces gros producteurs de bois de chauffage, dont les marchands Alexander et Robert MacDougall, respectivement de Champlain et de Saint-Maurice, et Onésime Brunette de Trois-Rivières. Figure aussi parmi ces très gros producteurs Robert Graham, marchand de bois de Montréal.

Ces données partielles relatives aux productions agricoles et les quelques exemples retenus témoignent de mouvements de spécialisation et de rapports de complémentarité qui traversent l'agriculture québécoise à l'aube du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, ils attirent un peu plus l'attention sur le rôle de médiation que remplissent les marchands et les commerçants dans l'articulation des rapports ville-campagne. Par ailleurs, l'engagement de ces agents du commerce dans l'agriculture et l'ampleur que certains donnent à leurs activités invitent à reconsidérer, selon de nouvelles perspectives, l'organisation sociale du travail de la terre et de l'élevage au Québec au siècle dernier. En effet, à côté de l'exploitation familiale qui constitue la base essentielle du système productif de l'agriculture se profile un autre type social de mise en valeur du sol et de l'élevage, reposant étroitement, celui-ci, sur le travail salarié. C'est la forme capitaliste en agriculture qu'on a encore très peu étudiée dans le contexte de l'axe, phénomène que Jean-Pierre Kesteman a déjà bien cerné dans la grande région de Sherbrooke<sup>5</sup>. Si on veut bien saisir tout le processus de commercialisation de l'agriculture au siècle dernier, il faudra bien un jour scruter la montée et l'action de ces gros producteurs et éleveurs à partir des liens multiples qu'ils entretiennent d'un côté avec le monde rural et, de l'autre, avec le monde urbain.

Ces quelques considérations sur l'agriculture rappellent un aspect seulement de la réalité complexe qu'exprime le titre professionnel de marchand ou de commerçant au XIX<sup>e</sup> siècle, avant les transformations

profondes enclenchées par l'industrialisation massive à la charnière du XX<sup>e</sup> siècle. Une fonction du monde industriel éminemment polyvalente, modifiée au cours d'une longue phase de transition de la socio-économie, et que ni la réalité ambiante ni le vocabulaire courant de l'époque ne distinguent encore d'une manière tranchée se met peu à peu en place. Derrière le personnage du marchand et du commerçant se détachent tantôt l'industriel, tantôt l'exploitant agricole ou l'éleveur. Personnage singulier quand la marchandise l'absorbe tout entier, double ou triple quand il conjugue les activités d'autres ordres.

#### d) Les boulangers et les bouchers

Examinons maintenant la situation des deux groupes de petits producteurs alimentaires dont nous avons observé la présence sur le territoire de l'axe, ceux des boulangers et des bouchers. Nos données les font apparaître, bien dispersés dans tout l'axe, sans pourtant qu'ils épousent le même schéma d'implantation. Au contraire, ces deux exemples ajoutent à la diversité déjà constatée des bases de l'échange.

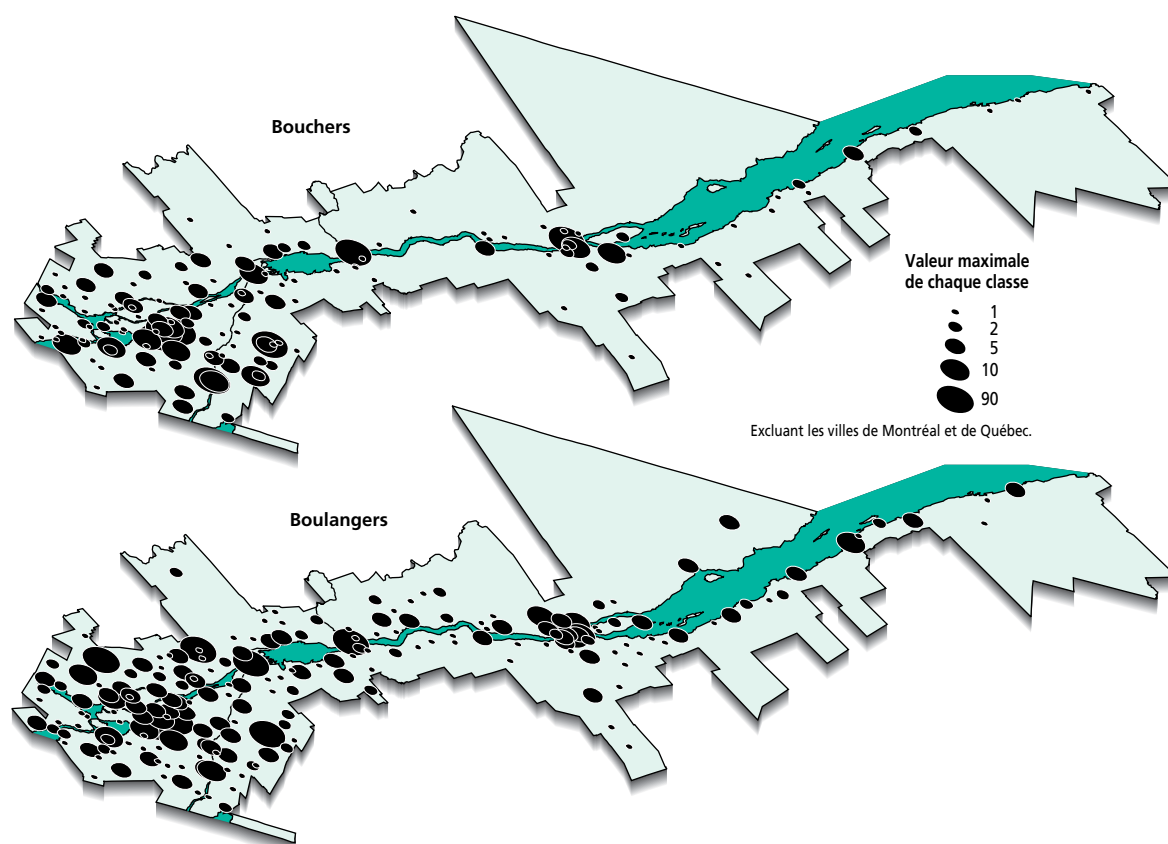
Le premier groupe, celui des boulangers, comprend les pâtisseries et les confiseurs; il rassemble 1 116 individus dont 89 % sont boulangers de leur état. Un peu plus du tiers seulement des boulangers exercent leur profession dans les deux grands centres, mais plus de la moitié de la quarantaine de pâtisseries et 74 des 90 confiseurs le font. Les francophones dominent largement ce premier groupe avec plus de 85 % de l'effectif.

Le groupe des bouchers est d'une taille équivalant à celle du premier groupe, 1 055 individus dont la moitié habitent les deux grandes villes, ce qui lui confère un plus fort caractère urbain. Ici encore, les francophones représentent plus de 80 % de l'effectif.

Bien implantées dans l'ensemble du corridor laurentien, solidement investies par les francophones, la boulangerie et la boucherie restent encore, en 1871, des mondes quasi entièrement masculins. Dans tout l'axe laurentien, sur les deux milliers d'individus retracés dans ces deux groupes professionnels, les femmes ne sont guère plus d'une dizaine, c'est-à-dire une infime proportion. On peut croire cependant, comme cela est très fréquent dans bien d'autres lieux de travail, qu'elles y sont plus nombreuses à remplir des tâches de soutien, auprès d'un mari ou d'un père, par exemple. Mais le recensement ne permet guère de cerner ce genre de situation.

La répartition de l'effectif de ces deux groupes professionnels à l'extérieur de Québec et de Montréal révèle de fortes concentrations autour des centres principaux et dans tout le réseau émergent de villes nouvelles (figure 10). De telles concentrations font découvrir un autre aspect du déséquilibre qu'on a pu constater entre la grande région de Montréal et celle de Québec. Les boulangers sont plus largement distribués

FIGURE 10  
Bouchers et boulangers, 1871



dans le corridor laurentien que les bouchers, et le grand secteur de Québec paraît même bien faiblement doté en bouchers. D'un point de vue général, la double structure d'implantation des boulangers et des bouchers semble beaucoup plus saillante ou hiérarchisée que celle de la population. Elle évoque plutôt, en les nuanciant, les lignes de force et le dégradé de l'implantation des marchands et des commerçants, attestant ainsi le solide arrimage des boulangers et des bouchers au dispositif du commerce sur le territoire de l'axe.

### e) L'hébergement

Sur l'ensemble du territoire de l'axe, ce sont 1 087 individus liés à l'activité de l'hébergement<sup>6</sup> qui ont été retracés sur les listes nominatives. Les 657 hôteliers et les 106 aubergistes forment 70 % de cet effectif. S'ajoutent 89 taverniers et assimilés, et 235 responsables de maisons de pension. Dans leurs tableaux publiés, les responsables du recensement font état, rappelons-le, de 81 aubergistes et de 1 353 hôteliers pour l'ensemble du territoire québécois, chiffres qui s'écartent passablement des nôtres, surtout en ce qui concerne les hôteliers.

Les deux grands centres se partagent la moitié de cet effectif global de l'hébergement; la part de Montréal équivaut au double de celle de Québec, tandis qu'à Trois-Rivières une vingtaine d'individus sont liés à cette activité. Les deux grandes villes ont sensiblement le même nombre d'hôteliers, soit une centaine chacune. Par contre, si Québec n'abrite que quelques aubergistes et taverniers, les premiers dépassent la trentaine à Montréal et les seconds, la soixantaine. Mais ce qui distingue surtout les deux villes au chapitre de l'hébergement, c'est l'inégale importance

dévolue à la maison de pension, qui apparaît en 1871 comme un genre essentiellement urbain et propre à Montréal; en effet, près de 63 % des responsables de maisons de pension de l'axe laurentien habitent Montréal (tableau 8).

Hors les deux principaux centres urbains, à côté d'environ 80 responsables de maisons de pension, de près de 70 aubergistes et d'une vingtaine de taverniers, un fort groupe de 440 hôteliers occupe une position dominante dans le dispositif de l'hébergement dont la cartographie révèle l'allure très contrastée (figure 11). Au sud, où il se profile en largeur, il apparaît fortement hiérarchisé autour du pôle montréalais et ramifié en plusieurs lignes de force jusqu'au lac Saint-Pierre. Au nord, il est tout ramassé en sa partie essentielle autour de Québec; des points de concentration le prolongent en aval, surtout sur la rive sud du fleuve. Exprimé sur la base du nombre d'agents par mille habitants, le dispositif de l'hébergement de l'axe se révèle encore plus déséquilibré au profit de la grande région de Montréal. Le pourtour de la ville de Québec paraît même bien mince sous ce rapport. Impressionnent alors davantage dans la partie septentrionale les quelques points de concentration de l'aval du fleuve. Quant au secteur de Trois-Rivières, il s'inscrit dans le prolongement du dispositif de la grande région de Montréal. Au-delà du Saint-Maurice, une large coupure se creuse entre la partie méridionale et la partie septentrionale de l'axe laurentien. En 1871, Montréal est le cœur du dispositif de l'hébergement de l'axe et sa grande région, la partie essentielle.

En somme, depuis 1831, le dispositif de l'hébergement, qui a gagné en largeur en suivant le mouvement de la population vers l'intérieur, s'est passable-

TABLEAU 8  
Agents de l'hébergement  
de l'axe laurentien, 1871

Secteur	Hôteliers	Aubergistes	Taverniers	Responsables de maisons de pension	Total
Rive-Nord de Montréal	76	14	1	3	94
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	20	4	0	0	24
Île Jésus	6	1	0	0	7
Île de Montréal et île Bizard	53	14	4	1	72
Ville de Montréal	107	36	68	147	358
Rive-Sud de Montréal	146	29	11	8	194
Région de Montréal	408	98	84	159	749
En % de l'axe	62,10	92,45	94,38	67,66	68,91
Ville de Montréal (% de l'axe)	16,29	33,96	76,40	62,55	32,93
Rive-Nord de Trois-Rivières	5	0	0	6	11
Ville de Trois-Rivières	18	0	0	3	21
Rive-Sud de Trois-Rivières	5	0	0	2	7
Région de Trois-Rivières	28	0	0	11	39
En % de l'axe	4,26	0	0	4,68	3,59
Ville de Trois-Rivières (% de l'axe)	2,74	0	0	1,28	1,93
Rive-Nord de Québec	40	6	3	1	50
Ville de Québec	110	2	2	60	174
Île d'Orléans	1	0	0	0	1
Rive-Sud de Québec	70	0	0	4	74
Région de Québec	221	8	5	65	299
En % de l'axe	33,64	7,55	5,62	27,66	27,51
Ville de Québec (% de l'axe)	16,74	1,89	2,25	25,53	16,01
Total des régions	657	106	89	235	1 087

ment alourdi dans sa partie méridionale. Par ailleurs, l'examen des listes nominatives montre que cette activité encore essentiellement masculine est de plus en plus partagée par les femmes.

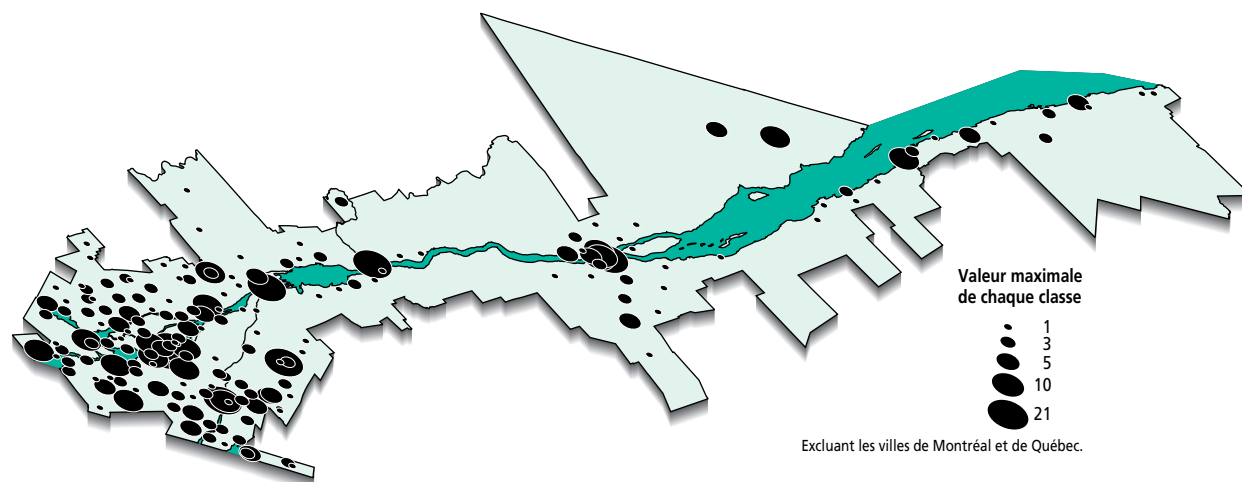
En effet, les femmes représentent 22 % de l'effectif global de l'hébergement sur le territoire de l'axe en 1871 et c'est dans les deux grands centres urbains qu'elles se font les plus nombreuses : 60 % habitent Montréal et 20 %, Québec. Une cinquantaine d'entre elles se trouvent donc ailleurs dans le corridor du fleuve. Pour la plupart, 142 sur 240, ces agents féminins ont le statut de veuve. La maison de pension est leur principal lieu d'activité ; les femmes y représentent près de 74 % de l'effectif. Par contre, à la taverne, à l'auberge et à l'hôtel, leur rôle est plus discret ; elles constituent moins de 10 % de cet effectif.

Sur tout le territoire de l'axe, toutes catégories confondues, les francophones représentent environ 65 % des agents de l'hébergement, pourcentage inférieur à leur poids démographique. Et c'est en ville que leur présence est la plus faible. À Montréal, ils forment un peu moins de la moitié de l'effectif (47 %) et, à Québec, à peine 55 %. Le portrait change cependant si on met de côté la maison de pension où la proportion de francophones est de l'ordre de 40 % seulement et dont la vocation diffère en nature de celle de l'hôtel, de l'auberge ou de la taverne. Si le voyageur de passage peut y loger, il reste que la maison de pension relève d'un contexte social beaucoup plus large que l'accueil d'individus en transit. Autour de la maison de pension, les agents d'origine irlandaise atteignent à Montréal un nombre équivalant presque à celui des francophones ; à Québec, ils le dépassent. Ce simple constat rappelle qu'il faudra mieux étudier un jour la fonction sociale de la maison de pension à la lumière des pratiques socioculturelles des principaux groupes ethnolinguistiques.

Quant à la taverne, il s'agit d'une institution essentiellement montréalaise et anglophone. Parmi les 89 individus qui y sont associés, la proportion de

francophones n'est que de 43 %. Encore une fois, les agents d'origine irlandaise y sont presque aussi nombreux que leurs correspondants francophones. Québec n'abrite que deux taverniers. Comme pour la maison de pension, il est difficile de cerner convenablement la fonction d'hébergement des tavernes par rapport à d'autres rôles qu'elles remplissent. Reste le noyau dur du dispositif de l'hébergement : le monde des hôtels et des auberges. Environ les trois quarts des hôteliers et des aubergistes sont francophones, proportion qui n'est pas trop éloignée de leur masse démographique sur le territoire de l'axe. À Montréal, la proportion de francophones dans l'hôtellerie est de 72 %, pourcentage élevé si on considère la répartition linguistique dans la ville ; à Québec, elle n'est que de 64 %, par rapport à près de 30 % pour les personnes d'origine irlandaise.

FIGURE 11  
Agents de l'hébergement, 1871





En ce qui a trait aux aubergistes, on les découvre quasi absents de la grande région de Québec, où on n'en a recensé que deux, et massivement concentrés dans la grande région montréalaise. Montréal abrite le tiers des aubergistes du territoire de l'axe et les francophones y forment un peu moins de la moitié de l'effectif, les personnes d'origine irlandaise suivant de près dans l'ordre numérique. Comment interpréter le très petit nombre d'aubergistes et de taverniers sur les listes nominatives du recensement de Québec? Par le fait qu'on aurait désigné autrement les fonctions associées à ces deux titres professionnels? Par la rareté effective des auberges et des tavernes dans la ville? Cela reste à explorer.

Si on retient seulement les 657 hôteliers et les 106 aubergistes qui constituent le noyau dur du dispositif de l'hébergement, la proportion de francophones assimilés à cette activité est de près de 75 % sur le territoire de l'axe, de 65 % à Montréal et de 63 % à Québec. Souhaite-t-on ajouter les taverniers dans cette appréciation? On obtient alors une proportion de 71 % pour l'ensemble de l'axe, de 56 % pour Montréal et de 64 % pour Québec. En somme, la présence des francophones dans le dispositif de l'hébergement se révèle relativement consistante à Montréal où le nombre d'agents, selon l'un ou l'autre indicateur, est soit semblable, soit légèrement supérieur au poids du groupe linguistique. Ce niveau de représentation dépasse celui que les francophones obtiennent parmi les marchands et les commerçants de la ville. Quant à Québec, les francophones y tiennent une plus forte position au sein du dispositif de l'hébergement, mais, à tout considérer, équivalant à celle qu'ils occupent parmi les marchands et les commerçants.

Cette première exploration du dispositif de l'échange, en 1831, 1851 et 1871, a mis en lumière la croissance soutenue du nombre des agents du commerce et de l'hébergement à l'échelle de tout le territoire québécois, beaucoup plus forte que celle de la population. C'est un signe manifeste de l'intensification des rapports de marché au sein de la socioéconomie québécoise de cette période où ressort avec éclat la centralité du fait urbain. La distribution des agents de l'échange découpe dans l'axe laurentien deux grands blocs auxquels correspondent deux modes d'organisation de l'espace. Au sud, un premier bloc déployé en couronne autour de Montréal et tendant à incorporer le sous-ensemble trifluvien. Au nord, un second bloc s'étirant le long du fleuve en amont et en aval de Québec. Dans la partie méridionale de l'axe, le dispositif de l'échange se développe en une trame serrée, à partir de Montréal vers les marges. Déjà, en 1831, celle-ci suggère l'idée d'un espace régional passablement intégré, caractère qui ne fait que s'affirmer par la suite avec la montée du pôle montréalais. En fait, dès cette période, la grande région de Montréal se comporte comme l'assise principale de la socioéconomie québécoise. Dans la partie septentrionale, le

fleuve a imposé sa linéarité au dispositif de l'échange, qui apparaît moins dense qu'au sud, peu ouvert vers l'intérieur et inégalement réparti entre ses deux rives, surtout en aval de Québec.

Plus englobante que celle de 1831 et celle de 1851, l'analyse de 1871 fait mieux voir la diversité grandissante, surtout en milieu urbain, de l'univers du commerce et de l'hébergement et la place que les grands groupes linguistiques y tiennent. Celle des anglophones est forte, davantage, à vrai dire, que ne le justifierait leur seul poids démographique. Mais les francophones fournissent tout de même la majorité des agents de l'échange de l'axe et apportent une base importante au commerce et aux activités de l'hébergement en contexte urbain. Dans ce monde professionnel qui reste globalement masculin, la présence des femmes se fait encore bien discrète.

L'analyse de 1871 attire aussi l'attention sur une dimension encore mal connue du rôle des agents du commerce dans l'économie : leur rapport à l'agriculture. Le repérage des agents de l'échange à travers les diverses productions agricoles recensées nous a mis sur la piste d'activités agricoles foisonnantes. Expression de la polyvalence qui caractérise le monde du commerce avant la montée de la grande industrie, ces activités rappellent la fonction essentielle que remplissent alors les agents du commerce dans l'organisation des rapports ville-campagne et lèvent le voile sur les liens multiples entre les diverses parties de l'axe laurentien.

# Notes

## Chapitre 5 : Les dispositifs de l'échange

1. Voir les éléments bibliographiques présentés en complément de ce chapitre dans la section « Bibliographie ».
2. Copie du recensement de 1831 de la paroisse de Notre-Dame de Montréal (comprenant la cité de Montréal), transcrite à partir de l'original.
3. Soit 116 épiciers, 42 colporteurs, 34 marchands, 136 marchands de détail, 29 marchands en gros. Voir Jean-Paul Bernard, Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, « La structure professionnelle de Montréal en 1825 ».
4. Cette comparaison entre le Bas et le Haut-Canada en 1851 a été effectuée à partir des données relatives aux titres professionnels anglais suivants : *bakers, booksellers and stationers, brokers, butchers, cattle dealers, chandlers, china and glass dealers, coal merchants, commission merchants, dairymen, dealers, flour merchants, fruiterers, grocers, hardware merchants, ice-dealers, leather merchants, lumber merchants, merchants, milkmen, music sellers, pedlars, provision merchants, seed merchants, ship chandlers, stationers, storekeepers, tea dealers, traders, victualers, wine merchants, wooden ware merchants, wool merchants*.
5. Jean-Pierre Kesteman, « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 ».
6. Voir la liste des titres professionnels retenus, relativement à l'activité de l'hébergement, dans la section Aspects méthodologiques de l'étude.

# Bibliographie\*

## SOURCES

Nous ne présentons ici que nos sources principales. On trouvera une présentation plus détaillée de celles-ci dans nos travaux antérieurs.

## Manuscrites

### Archives nationales du Canada

Recensements du Bas-Canada

- 1784 Rapport sur les archives canadiennes (1889 : 25-38)
- 1825 bobines C-717 à C-718
- 1831 bobines C-719 à C-724

Recensements du Canada-Uni

- 1842 bobines C-725 à C-733
- 1851-1852 bobines C-1111 à C-1156
- 1861 bobines C-1232 à C-1331

Recensements du Canada

- 1871 bobines C-10029 à C-10040, C-10049 à 10071, C-10075 à C-10083, C-10091 à C-10093, C-10346 à C-10348, C-10350 à C-10354, C-10356 à C-10368 et C-10393 à C-10395

## Cartographiques

BAYFIELD, H.W. (1858-1859), *River St. Lawrence, above Quebec*, 13 cartes, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859a), *River St. Lawrence above Quebec, stone Island to Lanoraie*, 4 planches, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859b), *River St. Lawrence, Quebec Harbour*, 1 planche, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *This topographical map of the province of Lower Canada, shewing its divisions into districts, counties, seigneuries and townships, with all the land reserved both for the Crown and the clergy, ec., ec., engraved by J. Walker and Son, London, W. Faden, Aug. 12, 1815*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831a), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the districts into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature ; [...], dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831b), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the district into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature ; dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

DEVINE, Thomas (c. 1853), *Atlas Consisting of 43 Maps of Counties of Lower Canada and 42 of Upper Canada*, s.l.

MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS GÉOLOGIQUES (1898), *Eastern Townships*.

MURRAY, James et al., *Plan of Canada or the Province of Quebec from the Uppermost Settlements to the Island of Coudre as Surveyed by Order of His Excellency Governor Murray in the year of 1760*, 61 & 62, 44 feuillets, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

TACHÉ, Jules (1880-1895), *Carte régionale de la province de Québec [...]*, 6 planches, département des Terres de la Couronne (copie disponible à la cartothèque de l'Université Laval).

## Informatiques

BLOOMFIELD, Elizabeth, Gerald T. BLOOMFIELD et Peter MCCASKELL (1991), *Canadian Industry in 1871 Project (CANIND71)*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

## Imprimées

Bas-Canada, *Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada* (1792-1837).

Canada-Uni, *Journaux de l'Assemblée législative des Canadas* (1840-1867).

Canada, *Journaux de la Chambre des communes du Canada* (1867-1881).

Québec, *Journaux de l'Assemblée législative de la province de Québec* (1867-1881).

« Recensement et retours statistiques de la province du Bas-Canada, 1831 », *Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Bas-Canada* (1832), Appendice Oo.

« Récapitulation par districts et comtés des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada (1844) », *Journaux de l'Assemblée de la province du Bas-Canada* (1846), Appendice D.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1851-1852*, 2 vol., Québec, J. Lovell, 1853 et 1855.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1860-1861*, 2 vol., Québec, S.B. Foote, 1863 et 1864.

Canada, *Recensement du Canada, 1870-1871*, 5 vol., Ottawa, I.B. Taylor et Maclean, Roger & Co., 1873-1878.

Canada, *Recensement du Canada, 1880-1881*, 4 vol., Ottawa, Maclean, Roger & Co., 1882-1885.

Canada, *Documents de la session du Canada*, 1867-1881.

Québec, *Documents de la session du Québec*, 1867-1881.

BOUCHETTE, Joseph (1832), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Londres, William Faden, rééd. Montréal, Éditions Élysée, 1978.

CUGNET, François-Joseph (1775), *Traité de la Police qui a toujours été suivie en Canada, aujourd'hui Province de Québec, depuis son établissement jusqu'à la conquête, tiré des différens réglemens, jugemens et ordonnances d'Intendants, à qui par leur commission, cette partie du gouvernement était totalement attribuée, à l'exclusion de tous autres juges, qui n'en pouvaient connaitre qu'en qualité de leurs subdélégués*, Québec, Guillaume Brown.

Niles Weekly Register, 12 juillet 1834.

« Report of Commissioners of Enquiry into the Municipal Institutions of Lower Canada », Charles Prestwood Lucas (éd.) (1912), *Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, Oxford, Clarendon Press, vol. III, p. 131-237.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle: les morphologies de base*

ROY, Pierre-Georges (1923-1932), *Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux archives de la province de Québec*, 6 vol., Beauceville, L'Éclaireur.

Statuts du Bas-Canada.

Statuts du Canada.

## BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN, Morris (1994), « The Evolution of Plan Size in Canadian Manufacturing, 1870-1910 », *Canadian Historical Review*, LXXV, 4, p. 557-585.

ARCHAMBEAULT, chanoine J.-B.-O., *Monographie de la paroisse de Sainte-Rosalie*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Documents Maskoutains n° 5, 20 décembre 1939, 175 p.

ARMSTRONG, Robert (1984a), « The Efficiency of Quebec Farmers in 1851 », *Histoire sociale / Social History*, XVII, 33, p. 149-163.

ARMSTRONG, Robert (1984b), *Structure and Change : An Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.

BAILLY, Antoine S., et al. (1984), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.

BAKER, Victoria A. (1982), « La navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Victoria A. BAKER et Diana DUTTON (dir.), *De la voile à la vapeur : la construction de navires dans les environs de Québec et de Montréal / From Sail to Steam : Ships and Shipbuilding in the Regions of Quebec and Montreal*, Saint-Lambert, Musée Marsil de Saint-Lambert, n.p.

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express.

BÉLISLE, Jean (1994), *À propos d'un bateau à vapeur*, LaSalle, Hurtubise HMH.

BENOÎT, Jean (1986), « Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.

BERNARD, Jean-Paul, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT (1976), « La structure professionnelle de Montréal en 1825 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 3, p. 383-415.

BERNIER, Géraud, et Daniel SALÉE (1995), *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal.

BERTRAM, Gordon W. (1963), « Economic Growth in Canadian Industry, 1870-1915 : The Staple Model and the Take-Off Hypothesis », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 159-184.

BERVIN, George (1991), *Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion.

BERVIN, George (1984), « Les sources archivistiques : leur utilisation dans l'étude de la bourgeoisie marchande bas-canadienne (1800-1830) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 2, p. 203-222.

BERVIN, George (1983), « Aperçu sur le commerce et le crédit à Québec, 1820-1830 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 4, p. 527-551.

BISCHOFF, Peter (1992), « Tensions et solidarité : la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851 à 1893 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.

BISCHOFF, Peter (1989), « Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal : mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 1, p. 3-29.

BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français : province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Fayard.

BLANCHARD, Raoul (1953), *L'Ouest du Canada français*, tome 1 : Montréal et sa région, Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.

BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1935), *L'Est du Canada français*, « Province de Québec », 2 vol., Montréal, Beauchemin.

BLOOMFIELD, Elizabeth, et Gerald T. BLOOMFIELD (1989), *Creating CANIND71 : Procedures for Making the 1871 Census Machine-Readable*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

BLOUIN, Claude (1980), « La mécanisation de l'agriculture entre 1830 et 1890 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 93-111.

BOISVERT, Michel (1995), « Les paramètres socioculturels de l'industrie textile au Bas-Canada au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 305-319.

BOISVERT, Michel (1993), « La production textile dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle (1842-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.

BOISVERT, Michel, Jocelyn MORNEAU et France NORMAND (à paraître), *Rapport : critique du recensement de 1871 et évaluation du fichier CANIND71*, Québec et Trois-Rivières, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises.

BOUCHARD, Gérard (1994), « Trois chemins de l'agriculture au marché. Capitalisme, proto-industrialisation, co-intégration. Réflexion à partir de l'exemple du Saguenay (Québec) », *Histoire et sociétés rurales*, 2, p. 69-90.

BOUCHARD, Gérard (1990), « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950 : l'évolution de la technologie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 353-380.

BOUCHARD, Gérard (1988), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3, p. 283-310.

BOUCHARD, Gérard (1986), « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Construction d'un modèle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 1, p. 51-71.

BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU (1993), « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : essai de mesure d'interprétation », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1, p. 9-44.

BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique. La carte du Bas-Canada de 1831 de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT).

BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal.

BRIÈRE, Roger (1967a), « Géographie du tourisme au Québec », thèse de doctorat en géographie, Montréal, Université de Montréal.

BRIÈRE, Roger (1967b), « Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec », *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, 11, p. 83-95.

BROUILLETTE, Sylvie (1991), « Les marchés publics à Montréal, 1840-1860 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.

BURGESS, Joanne (1987), « Work, Family and Community : Montréal Leather Craftsmen, 1790-1831 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.

BURGESS, Joanne (1977), « L'industrie de la chaussure à Montréal : 1840-1870. Le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 3, p. 187-210.

CARON, Ivanhoé (1933), « Historique de la voirie dans la province de Québec », *Bulletin des recherches historiques*, XXXIX, 4, p. 198-215 ; 5, p. 278-300 ; 6, p. 362-380 ; 7, p. 438-448 ; 8, p. 463-482.

COURVILLE, Serge (1995), *Introduction à la géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1994), « Cartographe le passé », *Présentations à la Société royale du Canada*, vol. 47, p. 87-112.

COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité, les significations spatiales », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 2, 1993, p. 211-231.

COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1988), « Le marché des subsistances. L'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830 : une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 193-239, II-2, III-9, III-10.

COURVILLE, Serge (1987), « Un monde rural en mutation : le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XX, 40, p. 237-258.

COURVILLE, Serge (1980), « La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique », *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 62, p. 193-224 ; 24, 63, p. 385-428.

COURVILLE, Serge (dir.) (1988), Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.



- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1993), « Un nouveau regard sur le XIX<sup>e</sup> siècle québécois : l'axe laurentien comme espace central », *Interface*, janvier-février, p. 23-31.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.) (1992), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1991), « The Spread of Rural Industry in Lower Canada, 1831-1851 », *Revue de la Société historique du Canada / Journal of the Canadian Historical Association*, p. 43-70.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990a), « Population et espace rural au Bas-Canada : l'exemple de l'axe laurentien dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 243-262.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990b), « Le Saint-Laurent, artère de vie : réseau routier et métiers de la navigation au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, 34, 92, p. 181-196.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990c), « La vallée du Saint-Laurent à l'époque du rapport Durham : économie et société », *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian Studies*, 25, 1, p. 78-95.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1988), « La vie de relation dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple du lac Saint-Pierre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 95, 4, p. 347-359.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1989), *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 47.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1986), « Spatialité et temporalité chez Blanchard : propos d'heuristique », *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80, p. 293-298.
- CREIGHTON, Donald G. (1969), « The Decline and Fall of the Empire of the St. Lawrence », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 14-25.
- CREIGHTON, Donald G. (1956), *The Empire of the St. Lawrence*, Toronto, Macmillan Company of Canada Limited.
- CROCHETIÈRE, André (1989), « Hiérarchie socio-professionnelle des villages au Bas-Canada durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de l'aire seigneuriale », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DAY, Samuel Phillips (1864), *English America : Or Pictures of Canadian Places and People*, Londres, T. Cantley Newby.
- DECHÈNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal.
- DECHÈNE, Louise (1986), « Observations sur l'agriculture du Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 189-202.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Montréal, Plon.
- DECHÈNE, Louise (1973), « La croissance de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27, 2, p. 163-179.
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale / Social History*, 1, 1, p. 16-52.
- DESAULNIERS, Philippe (1992), « Du manuscrit à la carte », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 79-89.
- DESAULNIERS, Philippe (1987), « La cartographie des découpages administratifs anciens du territoire québécois : méthodologie d'une recherche. La région de Montréal (1825-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DESROSIERS, Claude (1987), « La clientèle d'un marchand général en milieu rural à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : analyse des comportements de consommation », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 151-158.
- DESROSIERS, Claude (1984), « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 91-110.
- DESSUREAULT, Christian (1989), « Crise ou modernisation. La société rurale maskoutaine durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 3, p. 359-387.
- DESSUREAULT, Christian (1985), « Les fondements de la hiérarchie sociale au sein de la paysannerie. Le cas de Saint-Hyacinthe, 1760-1815 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- DEVER, Alan R. (1976), « Economic Development and the Lower Canadian Assembly, 1828-1840 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université McGill.
- DICKINSON, John A., et Brian YOUNG (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DROUIN, François (1983), « Québec 1791-1821 : une place centrale ? », mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval.
- DRUMMOND, Ian M. (1987), *Progress without Planning : The Economic History of Ontario from Confederation to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press.
- DUBUC, Alfred (1990), « Montréal et les débuts de la navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Marcel BELLAVANCE (dir.), *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, p. 15-41.
- EASTERBROOK, William Thomas, et Melville H. WATKINS (dir.) (1967), *Approaches to Canadian Economic History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Edward Hazen's *Panorama of Victorian Trades & Professions* (1837), Philadelphia, published by Uriah Hunt, rééd., Watkins Glen, New York, Century House, [s.d.]
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, Jean-Charles, et al. (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNON, France (1992a), « Du cheval au rail : l'évolution des circuits touristiques québécois au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 101-133.
- GAGNON, France (1992b), « L'infrastructure touristique appréhendée à travers les guides touristiques et les annuaires : rapport de recherche », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 153-181.
- GAMELIN, Alain, et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Trois-Rivières.
- GAUDREAU, Guy (1986), « L'exploitation des forêts publiques (1842-1905) : cadre juridique, mode d'appropriation et évolution des récoltes », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERVAIS, Gaétan (1980), « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIRARD, Camil, et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GIRARD, Denise (1994), « Stratégies marchandes dans la vallée du Richelieu, 1825-1850, à partir des activités de Eustache Soupras et Thimoté Franchère, marchands de Saint-Mathias », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GLAZEBROOK, George P. de T. (1938), *A History of Transportation in Canada*, Toronto, Ryerson Press.
- GOSSAGE, Peter (1991), « Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant : Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAGGETT, Peter (1979), *Geography : A Modern Synthesis*, New York, Harper & Row.
- HAGGETT, Peter (1973), *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Collin.

- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Toulouse et Saint-Hyacinthe, Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HARDY, René (1995), *La sidérurgie en milieu rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARDY, René, et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme.
- HARE, John, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal et Musée canadien des civilisations.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, 2<sup>e</sup> édition, Madison, University of Wisconsin Press, et Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John WARKENTIN (1974), *Canada before Confederation. A Study in Historical Geography*, Toronto, Oxford University Press.
- HENRIPIN, Jacques, et Yves PERRON (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert CHARBONNEAU (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, p. 23-44.
- HODGETTS, John Edwin (1955), *Pioneer Public Service. An Administrative History of the United Canadas, 1841-1867*, Toronto, University of Toronto Press.
- INNIS, Harold A. (1962), *The Fur Trade in Canada : An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- INWOOD, Kris (dir.) (1993), *Farm, Factory and Fortune : New Studies in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press.
- ISBISTER, John (1977), « Agriculture, Balanced Growth, and Social Change in Central Canada since 1850 : An Interpretation », *Economic Development and Cultural Change*, 25, 4, p. 673-697.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- KEEFER, Thomas Coltrin (1972), *Philosophy of Railroads and Other Essays*, introduction de H.V. Nelles, Toronto, University of Toronto Press.
- KENNY, Stephen (1984), « « Cahots » and Catcalls : An Episode of Popular Resistance in Lower Canada at the Outset of the Union », *Canadian Historical Review*, LXV, 2, p. 184-208.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LACHANCE, Johanne (1991), « Charlesbourg, 1831-1871 : contribution à l'étude des relations villes-campagnes », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- LAFLEUR, Jean (1988), « Capital marchand et transition vers le capitalisme : étude sur les marchands montréalais au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- LAROSE, Christine (1995), « Relations des riverains avec le lac Saint-Pierre, 1825-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1981), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- LECLERC, Jean (1990), *Le Saint-Laurent et ses pilotes, 1805-1860*, Montréal, Leméac.
- LEHOUX, Mireille, François GUÉRARD et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « marchands », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 279-295.
- LETARTE, Jacques (1971), *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec, 1851-1901*, Montréal, Fides.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1984), « Agricultural Output and Efficiency in Lower Canada, 1851 », *Research in Economic History*, 9, p. 45-87.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1980), « The Efficiency of the French-Canadian Farmer in the Nineteenth Century », *Journal of Economic History*, XL, 3, p. 497-514.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonnette ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express.
- LINTEAU, Paul-André, et Alan F.J. ARTIBISE (1984), *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, University of Winnipeg, The Institute of Urban Studies.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT (1989), *Histoire du Québec contemporain*, tome I : *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouvelle édition refondue et mise à jour, Montréal, Boréal.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settlers Society, Economy, and Culture in A Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- LITTLE, John Irvine (1989), *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Quebec. The Upper St. Francis District*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MACKINTOSH, W.A. (1923), « Economic Factors in Canadian History », *Canadian Historical Review*, IV, 1, p. 12-25.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement*, Montréal, Fides.
- MARTIN, Jean (1995), « Scieurs et scieries au Bas-Canada, 1830-1870 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean (1992a), « Colonisation et commerce des produits forestiers : l'exemple du canton Bagot au Saguenay au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XXV, 50, p. 359-377.
- MARTIN, Jean (1992b), « L'organisation de la navigation sur le Saint-Laurent : le développement des infrastructures de transport fluvial entre 1840 et 1860 d'après les *British Admiralty Charts* », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 201-217.
- MARTIN, Jean (1990), « De l'agriculture à l'industrie : les communautés de scieurs au Saguenay, 1840-1880 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean-Paul (1975), « Villes et régions du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Approche géographique », thèse de doctorat, Strasbourg, Université Louis-Pasteur.
- MATHIEU, Jacques (1987), « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 211-227.
- MCCALLA, Douglas (1993), *Planting the Province : The Economic History of Upper Canada, 1784-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings : Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCILWRAITH, Thomas F. (1970), « The Adequacy of Rural Roads in the Era before Railways : An Illustration from Upper Canada », *Le Géographe canadien / The Canadian Geographer*, XIV, 4, p. 344-360.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Perspectives on Ontario Agriculture, 1815-1930 », *Canadian Papers in Rural History*, VIII, p. 17-127.
- MCINNIS, Marvin R. (1982), « A Reconsideration of the State of Agriculture in Lower Canada in the First Half of the Nineteenth Century », *Canadian Papers in Rural History*, III, p. 9-49.
- MCINNIS, Marvin R. (1981), « Some Pitfalls in the 1851-1852 Census of Agriculture of Lower Canada », *Histoire sociale / Social History*, XIV, 27, p. 219-231.

- MCKENZIE, Ruth (1982), « Henry Wolsey Bayfield », *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI : De 1881 à 1890, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 59-62.
- MCNALLY, Larry (1988), « Routes, rues et autoroutes », dans Norman R. BALL (dir.), *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal.
- MORNEAU, Jocelyn (1995), « Aspects de la vie de relation de deux entités de la région du lac Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle : Berthierville et Louiseville », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 319-331.
- MORNEAU, Jocelyn (1990), « Louiseville en Mauricie au XIX<sup>e</sup> siècle : la croissance d'une aire villageoise », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 223-241.
- MORNEAU, Jocelyn (1988), « Industries rurales, agriculture et monde villageois : le cas de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, 1831-1900 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- MORNEAU, Jocelyn, France NORMAND et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « équipements », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 245-277.
- NOËL, Françoise (1992), *The Christie Seigneuries : Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- NORMAND, France (1995), « Batellerie fluviale et espace relationnel : le cas du port de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 331-343.
- NORMAND, France (1990), « La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 323-351.
- NORMAND, France (1988), « Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- NORRIE, Kenneth, et Douglas OWRAM (1991), *A History of the Canadian Economy*, Toronto, Harcourt, Brace, Jovanovich.
- OMMER, Rosemary E. (dir.) (1990), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press.
- OTIS, Yves (1985), « Familles et exploitations agricoles : quatre paroisses de la rive sud de Montréal, 1852-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- OUELLET, Fernand (1992), « L'historiographie québécoise des années 1980 », dans Biblioteca della Ricerca, Cultura Straniera, 43, *Canada IERI E OGGI 3, Atti Dell'8° convegno internazionale di studi canadesi*, Torre Canne (Brindisi) / 25-28 aprile 1990, Associazione italiana di studi canadesi, p. 51-79.
- OUELLET, Fernand (1985), « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Recherches sociographiques*, XXVI, 1-2, p. 11-83.
- OUELLET, Fernand (1980), « Libéré ou exploité ! Le paysan québécois d'avant 1850 », *Histoire sociale / Social History*, XIII, 26, p. 339-368.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides.
- OWRAM, Douglas (1979), *Construire pour les Canadiens. Histoire du ministère des Travaux publics*, Ottawa, Travaux publics Canada.
- OWRAM, Douglas (1978), « « Management by Enthusiasm » : The First Board of Works of the Province of Canada, 1841-1846 », *Ontario History*, LXX, 3, p. 171-188.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1988), *Le Bas-Canada au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle : restructuration et modernisation*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 45.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1982), « Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 483-521.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1972), « Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812 : éléments pour une ré-interprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2, p. 185-237.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1971), « Le Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 1, p. 39-61.
- PERRON, Normand (1993), *Système de poids et de mesures et conversion en système international d'unités (SI)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières, 1850-1960 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PLAMONDON, François (1995), « Les seigneurs et l'espace : les conditions de la censive au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle (1788-1843) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUDRIER, Maryse (1990), « Les transformations de l'agriculture au Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Sainte-Thérèse-de-Blainville », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POULIN, Pierre (1995), « Les journaliers dans la vallée laurentienne : l'exemple de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme entre 1831 et 1842 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations au Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- PRONOVOST, Claude (1988), « L'économie marchande au Bas-Canada : le bourg de Terrebonne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- PRONOVOST, Claude, et Lise SAINT-GEORGES (1988), « L'identification des marchands ruraux dans six paroisses de la plaine de Montréal, 1831 à 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 241-251.
- RAFFESTIN, Claude, et Mercedes BRESSO (1982), « Tradition, modernité, territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, 26, 68, p. 185-198.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art global, Libre Expression.
- ROBERT, Jean-Claude (1992), « Montréal : l'histoire », dans Jean-Pierre DUQUETTE (dir.), *Montréal 1642-1992*, Montréal, HMH, p. 11-59.
- ROBERT, Jean-Claude (1987), « Activités agricoles et urbanisation dans la paroisse de Montréal, 1820-1840 », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 91-100.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population : le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1977), « Montréal, 1821-1871. Aspects de l'urbanisation », thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Écoles des Hautes Études en sciences sociales.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre. Histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBERT, Jean-Claude (1972), « Un seigneur entrepreneur, Barthélemy Joliette, et la fondation du village d'Industrie (Joliette) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 3, p. 375-395.
- RUDDLE, David-Thierry (1981), « Quebec City, 1765-1831 : The Evolution of a Colonial Town », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.
- RUDIN, Ronald (1994), « La quête d'une société normale : critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 3, 2, p. 9-42.
- RUDIN, Ronald (1977), « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Quebec », thèse de doctorat en histoire, Toronto, Université York.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), « Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ).
- SAMSON, Roch (1986), « Une industrie avant l'industrialisation : le cas des forges du Saint-Maurice », *Anthropologie et sociétés*, 10, 1, p. 85-107.
- SANDWELL, R.W. (1994), « Rural Reconstruction. Towards A New Synthesis in Canadian History », *Histoire sociale / Social History*, XXVII, 53, p. 1-32.
- SCHULZE, David (1984), « Rural Manufacture in Lower Canada : Understanding Seigneurial Privilege and the Transition in the Countryside », *Alternate Routes : A Critical Review*, 7, p. 134-167.
- SÉGUIN, Normand (1994), « De la région au rapport spatial : l'espace comme catégorie de l'analyse historique », dans Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 69-75.

- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sillery, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉVIGNY, Paul-André (1984), « Le commerce du blé et la navigation dans le Bas-Richelieu avant 1849 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 1, p. 5-21.
- SÉVIGNY, Paul-André (1983), *Commerce et navigation sur le canal Chambly : aperçu historique*, Ottawa, Parcs Canada.
- STELTER, Gilbert A., et Alan F.J. ARTIBISE (1977), « Cities in the Wilderness – Canadian Urban History before 1850 », dans Gilbert A. STELTER et Alan F.J. ARTIBISE (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, p. 5-16.
- SWEENEY, Robert C.H. (1994), « The Staples as the Significant Past : A Case Study in Historical Theory and Method », dans Terry GOLDIE, Carmen LAMBERT et Rowland LORIMER (dir.), *Discours théoriques / Canada, Theoretical Discourse*, Montréal, Association d'études canadiennes, p. 327-349.
- SWEENEY, Robert C.H. (1990), « Paysan et ouvrier : du féodalisme laurentien au capitalisme québécois », *Sociologie et sociétés*, XXII, 1, p. 143-161.
- SWEENEY, Robert C.H. (1985), « Internal Dynamics and the International Cycle : Questions of the Transition in Montreal, 1821-1828 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université McGill.
- SWEENEY, Robert C.H., Grace Laing HOOG et Richard RICE (1988), *Les relations ville / campagne : le cas du bois de chauffage*, Montréal, Université McGill, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal.
- TACHÉ, Joseph-Charles (1856), *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, John Lovell.
- TAYLOR, George Rogers (1968), *The Transportation Revolution 1815-1860*, réimpression, New York, Harper & Row.
- TAYLOR, Graham D., et Peter A. BASKERVILLE (1994), *A Concise History of Business in Canada*, Toronto, Oxford University Press.
- THIBEAULT, Régis (1988), « Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971 », mémoire de maîtrise en études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- TOMBS, Laurence Chalmers (1926), *National Problems of Canada : The Port of Montreal*, Toronto, Macmillan.
- TREMBLAY, Robert (1992), « Du forgeron au machiniste : l'impact social de la mécanisation des opérations d'usinage dans l'industrie de la métallurgie à Montréal, de 1815 à 1860 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- TROTIER, Louis (1968), « La genèse du réseau urbain du Québec », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1956), *Le régime seigneurial*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 6.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1977), *The River Barons : Montreal Businessmen and the Growth of Industry and Transportation, 1837-1853*, Toronto, University of Toronto Press.
- VILLENEUVE, Lynda (1992), « La socio-économie de Charlevoix au début des années 1830 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- WALLOT, Jean-Pierre, et al. (1983), « Civilisation matérielle au Bas-Canada : les inventaires après décès », numéro spécial du *Bulletin d'histoire de la culture matérielle / Material History Bulletin*, 17.
- WATKINS, Melville H. (1963), « A Staple Theory of Economic Growth », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 141-158.
- WIEN, Thomas (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- WILLIS, John (1995), « On and Off the Islands of Montréal, 1815-1867 : The Transport Background of Town-Country Relations in the plat pays of Montréal », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 343-355.
- WILLIS, John (1987), *The Process of Hydraulic Industrialisation on the Lachine Canal, 1840-1880 : Origins, Rise and Fall*, Environnement Canada, Parks, 2 vol.
- WYLIE, William (1984-1985), « Nebulous Substance : The Portrayal of Iron and Steel Employment in the Printed Census Reports of British North America », *Archivaria*, 19, p. 122-136.
- WYNN, Graeme (1981), *Timber Colony : A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*, Toronto, University of Toronto Press.